

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[[La] guerre civile. Lucain (français). 1656]

LIVRE 1

p1

v ie veux pendant que ie suis  
franc de chagrin et d' ennuis,  
pendant que fureur diuine  
s' allume dans ma poitrine,

p2

et qu' enflé comme vn balon,  
je suis tout plein d' Apollon,  
vous chanter à la françoise  
la guerre plus que bourgeoise,  
qui se fist aux champs gregeois  
entre deux riches bourgeois ;  
l' vn estoit le grand Pompée  
homme de plume et d' épée :  
l' autre ce preux champion  
frere aîné de Gassion,  
Cesar, ce grand capitaine  
d' humeur et brusque et hautaine,  
homme friand du hazard,  
et vaillant comme vn Cesar.  
Guerre folle et temeraire,  
où le gendre et le beau-pere  
tâcherent en furieux  
à s' entr' arracher les yeux,  
se bâtirent, s' étrillerent,  
rudement s' entre-coignerent

p3

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

comme il falloit haut et bas,  
ou comme il ne falloit pas.  
Guerre sans ordre et sans regle,  
où l' aigle bourroit vne aigle,  
et sans remords ny respect  
la plumoit à coups de bec,  
où l' enfant rossoit le pere,  
le frere froit le frere,  
cousin bouchonnoit cousin,  
voisin testonnoit voisin,  
l' escolier fouëtoit le maistre,  
le courtaut enuoyoit paistre,  
d' vn ton de voix impudent,  
conseiller et president.  
Certes qu' au gré de leur bile  
deux bourgeois de mesme ville,  
sans respecter le bourgeois,  
s' entre-donnent sur les doigts,  
s' entre-mordent, s' entre-lardent,  
s' entre-plument, s' entre-cardent :

p4

qu' ils tâchent à s' échine,  
cela ne peut m' estonner :  
mais qu' vn gendre et qu' vn beau-pere  
couent si grosse colere,  
que deux braues signalez,  
deux champions bien taillez,  
qu' vn si saint lien assemble,  
ne veüillent pas boire ensemble,  
au lieu de s' entr' égorger,  
c' est ce qui fait enrager.  
Helas ! Si de vostre bile  
la vapeur estoit docile,  
je vous dirois librement,  
tréue de soûleuement.  
Messieurs, pour voir sans fougade,  
sans salve et sans camisade  
tous vos procez accordez,  
jouëz l' empire à trois dez :  
au lieu de trouble et de guerre,  
massez et l' onde et la terre,

p5

et voyez qui de vous deux  
est le confus ou l' heureux,

qui chery de la fortune  
doit prôner sur la tribune,  
ou qui doit des deux riuaux  
estre le dieu des badauts.  
Sans doute cette methode  
vous seroit la plus commode ;  
car à tout dire entre nous,  
parmy les grands comme vous,  
vous joüer vn peu du monde,  
quoy qu' il crie ou quoy qu' il fronde,  
vous joüer des reuenus,  
et des gros et des menus,  
vous joüer de nos affaires,  
ce sont vos jeux ordinaires.  
Puis vous auez chez les dieux  
vn exemple déjà vieux,  
et de semblable querelle,  
et de semblable modelle,

p6

à terminer differents  
qui naissent entre parens.  
Vous qui lisez dans l' histoire,  
vous en auez la memoire,  
ou si point vous ne l' auez,  
entendre vous me pouuez.  
Saturne sans bruit ou guerre  
ayant regy ciel et terre,  
eut noise sur ses vieux ans,  
parce qu' il eut trois enfans,  
à qui sembloit incommode  
vn pere aussi vieux qu' Herode :  
et ces ieunes étourdis,  
trop mutins et trop hardis,  
par vne ruse nouvelle  
le mirent en curatelle.  
Mais apres cet attentat  
suruint entr' eux gros debat,  
et quand pour sortir d' affaires,  
il falut entre les freres

p7

partager et terre et cieux,  
le diable estoit chez les dieux.  
Jupin sans crainte et sans honte,  
s' il n' a tout, n' a pas son conte,  
et comme le frere aisé

faisant le déterminé,  
il ne destine à ses freres  
que pensions viagères,  
mais pour leurs ambitions  
viagères pensions  
ne sont pas leur legitime,  
et c' est ce qui les anime ;  
ainsi pour les accorder,  
trois dez en vont décider.  
Chez la Blondeau ce me semble  
ces freres viennent ensemble,  
pour voir débats decidez,  
jouer le monde à trois dez,  
non sans faire les fantasques,  
sans renasquer comme basques,

p8

sans hautement crier foin,  
et sans bien fraper du poing :  
enfin se dressant la creste,  
masse, ventre, sang et teste,  
dit l' vn des trois garnemens,  
masse tous les elemens,  
le ciel avec les planetes,  
l' air avec les aloüetes,  
la mer et tous les saumons,  
la terre et tous les oignons :  
masse l' empire funeste,  
masse le diable et le reste.  
Les autres ayants taupé,  
tingué, murmuré, frappé,  
vomy sermens à la mode,  
de la plus fine methode,  
crié comme possédez,  
et mangé balles de dez ;  
bref trois dieux prests à se battre,  
ayant fait le diable à quatre.

p9

Enfin le dieu des berlans  
vient à desserrer les dents,  
et tous gardant le silence,  
il prononce la sentence.  
Jupin le doyen des dieux  
aura la terre et les cieux,  
Neptun l' eau pour tout potage,  
l' autre ira tenir ménage

dans ces lieux infortunez,  
où l' on rôtit les damnez.  
Ainsi sans autre litige,  
trois surgeons de mesme tige,  
sans massacre et sans combats  
terminerent leurs debats ;  
si l' exemple vous peut plaire,  
tirez vous ainsi d' affaire,  
rengâinez vostre couroux,  
s' il ne vous plaist, batez vous.  
Toy, Rome, dont la vaillance,  
la grandeur et la puissance

p10

sont encore aux nations  
sujets d' admirations,  
dy-moy, n' es-tu pas bien beste  
de t' alembiquer la teste  
pour les petits differents  
de ces deux mauuais parens ?  
Tout de bon tu deuiens folle,  
et deurois sur ma parole,  
pour plusieurs grandes raisons,  
estre aux petites maisons.  
Souffre que seuls ils se batent,  
qu' ils se pincent, qu' ils se gratent :  
quoy, si les grands font les fous,  
faut-il que chacun de nous  
par vne coûtume sotte  
prenne aussi-tost la marrote ?  
Si mon sens estoit le tien,  
ma foy tu n' en ferois rien :  
leurs fougueuses algarades,  
leurs vaines fanfaronnades,

p11

leurs folles diuisions,  
leurs tragiques visions,  
quoy que la coûtume die,  
seroient nostre comedie ;  
en tous lieux comme en tout temps  
les grands se mocquent des gens,  
et qui n' est pas fils d' vne oye,  
les paye en mesme monnoye.  
Que Cesar triomphe ou non,  
qu' il ait ou n' ait point de nom,  
qu' il se contente ou se pleigne,

qu' il s' assure ou qu' il se craigne,  
qu' il couue ou ne couue pas  
seditious et debats,  
qu' il face la beste ou l' homme,  
qu' il viue en enfant de Rome,  
ou qu' il viue en ostrogot,  
que sa puissance, en vn mot,  
soit accrûë ou racourcie,  
nargue pour qui s' en soucie.

p12

La pauure ombre de Crassus  
avec ses drilles vaincus,  
là-bas à perte d' haleine,  
va courant la pretantaine,  
sur les bords de Phlegeton,  
attendant que le baston,  
que la flamberge ou la fronde  
regente ce méchant monde,  
qui par vn coup inhumain,  
et peu commode et peu sain,  
osa dans son insolence,  
le tuër en sa presence.  
Enuoyons là tes mutins,  
qui font icy les lutins,  
qu' ils aillent dans Babilone,  
le recommander au prône,  
que de ces godelureaux,  
au lieu de boeufs ou taureaux,  
ils facent dessus sa tombe  
vne nouvelle hecatombe,

p13

qu' ils aillent en vn matin  
détrôner ce roy mutin,  
ce malheureux petit homme,  
qui veut resister à Rome,  
et ne luy presente pas,  
teste nuë et genoux bas,  
sa couronne belle et grande,  
dés que Rome la demande.  
Je trouue que cet employ  
est digne d' eux et de toy.  
Mais en vain ie te conseille,  
ta teste n' a point d' oreille :  
ou pour ne point t' abuser,  
pour ne te rien déguiser,

l' oreille n' a point de teste,  
et cela n' est guere honneste.  
Je voy tous tes citadins,  
qui déjà font les badins,  
qui se font tenir à quatre,  
pour se mordre et pour se battre,

p14

et durant ces fous débats,  
qui ne se declare pas  
pour le gendre ou le beau-pere,  
n' est pas fils de bonne mere,  
qui ne fait pas l' estourdy,  
n' est ny prudent ny hardy.  
Dans ce grotesque diuorce  
chacun se tuë et s' efforce  
à bien joüer son rôlet,  
à faire le bon valet,  
pour auoir vn méchant maistre :  
mais vn iour viendra peut-estre,  
vn iour viendra quelque iour,  
qu' à sot jeu honteux retour.  
Mais ce qui me scandalise,  
c' est que dans cette entreprise  
et d' orgueil et de couroux  
les sages suiuent les fous :  
ou plustost qu' en ces orages  
les fous entraînent les sages

p15

sot empire des tresors !  
Parce que deux gros milords  
ont du vent dedans la teste,  
que l' vn pretend à la feste,  
par trop de présomption,  
le pas en procession,  
que l' autre d' humeur trop fiere,  
ne veut pas marcher derriere,  
il faut que dans l' uniuers  
on mette tout à l' enuers,  
qu' on desole, qu' on saccage,  
qu' on égorge, qu' on rauage,  
qu' on assomme nos valets,  
et qu' on mange nos poulets.  
ô pauvre Rome abusée !  
Pauvre dame peu rusée !  
à voir tes enfans si fous,

cette ville, disons-nous,  
estoit bien de son village,  
d' appuyer leur tripotage ;

p16

sçais-tu que du sang versé  
dans ce grabuge insensé,  
dans cette noise ciuile,  
tu mettois dessous la ville,  
niece du grand Ilion,  
de villes vn million,  
et te rendois demoiselle  
de la terre vniuerselle ?  
L' Inde seroit aux abois,  
le Gange eut parlé françois,  
ce fleuue de gros calibre  
seroit le valet du Tybre,  
l' Araxe eust en vn matin  
apris à parler latin ;  
tu plumerois chaque année  
les austruches de Guinée,  
la Chine t' eust enuoyé  
son taffetas ondoyé,  
Narsinge ses castagnetes,  
le grand Negus ses aigretes,

p17

le Marroc ses marroquins,  
le lapon ses brodequins,  
le sarmate pour étrenes  
t' eust enuoyé ses mitaines,  
le Perou tous ses lingots,  
et Calicut ses magots.  
Bref tu serois à ton aise :  
mais brisons cette fadaise,  
et disons en peu de mots,  
que du sang mal à propos  
versé durant cette guerre,  
tu volois toute la terre.  
Ce mot ne te blesse pas,  
car en matiere d' estats,  
en matiere de couronne,  
il ne fait peur à personne ;  
si marchant à petit bruit  
sur le Pont-Neuf à minuit,  
ou faisant le pied de gruë  
le soir au coin d' vne ruë,

p18

tu filoutois le manteau,  
cela ne seroit pas beau.  
Dérober vne mandille,  
vne cape, vne roupille,  
des chapeaux, des casaquins,  
c' est à faire à des coquins :  
mais voler vne couronne,  
quoy que le sage en bourdonne,  
quoy que prônent les deuots,  
c' est à faire à des heros,  
ayant deuant toute chose,  
au lieu d' vne iuste cause,  
vn pretexte specieux,  
crainte de fâcher les dieux.  
Donc, loin de changer de mode,  
suy ta premiere methode,  
vole sans plus reculer  
ce qui te reste à voler.  
Il faut que la terre entiere  
cede à ta vertu guerriere,

p19

que les rois les plus mutins  
viennent baiser tes patins ;  
quand cette vertu voleuse,  
remüante et querelleuse,  
aura mis dessous tes loix  
les royaumes et les rois :  
si quelque projet sublime  
de tâter vn peu du crime,  
se loge sous ton bonnet,  
romps avec elle tout net.  
Ainsi dedans le grand monde,  
tant que la vertu seconde  
nos soucis ambitieux,  
chacun luy fait les doux yeux :  
tant qu' elle promet des mitres,  
de beaux noms et de beaux titres,  
on prend le petit colet,  
long habit, gros chapelet,  
on fait la sainte nitouche,  
l' oeil doux, la petite bouche,

p20

le zélé predicateur,  
apres cela, seruiteur.  
à peine vertu payée,  
que vertu congediée :  
si tost que par ses presens  
elle est quite enuers les gens,  
par vne mode assez belle  
on se croit quite enuers elle,  
et l' on sçait en temps et lieu  
comme il faut luy dire adieu.  
Dy donc de la mesme sorte,  
d' vne voix hardie et forte,  
adieu vertu des romains,  
Rome vous baise les mains ;  
puis tu feras sans scrupule  
la sottte et la ridicule,  
et tes enfans déchaînez  
pourront se cracher au nez,  
pourront à beaux coups de fronde  
et sur la terre et sur l' onde

p21

s' entr' échinier galamment,  
si i' en parle seulement,  
je veux bien que l' on m' assomme,  
ou qu' on l' aille dire à Rome.  
Or cela n' est pas permis,  
tant qu' ils ont des ennemis,  
par honneur et par naissance  
ils doiuent en conscience  
rauager tout l' vniuers,  
et de long et de trauers,  
y faire le diable à quatre  
auant que de s' entre-batre,  
tout gagner de bout en bout  
auant que de perdre tout.  
Mais n' est-ce pas chose étrange,  
qu' au lieu d' aller sur le Gange  
auecque tous tes enfans  
faire peur aux elephants,  
et de ta lame d' olinde  
rosser le camus de l' Inde,

p22

au lieu d' aller à Congo  
rire et trinquer à gogo,  
ou d' aller faire la nique

à l' opulente Amerique.  
Ces impudens factieux  
te détroussent à tes yeux,  
et couurent ainsi leur mere  
de honte et de vitupere.  
Quel mépris, quelle rigueur,  
quel sensible creue-coeur,  
quel affront et quelle peine  
pour vne dame romaine !  
Ton orgueüil est terrassé,  
ton pouuoir est fricassé,  
ta grandeur est inhumée,  
ta richesse consumée,  
tes prez cherchent tes moutons,  
ta bourse tes ducats,  
le muy pleure sa vandange,  
heureux en ce cas étrange,

p23

si pour pleurer ses malheurs  
il auoit assez de pleurs,  
dans tes champs parmi les herbes  
on recueille au lieu de gerbes  
les os demy consumez  
de tes rustres assommez,  
moisson qui n' est guerre bonne,  
mais comme on seme on moissonne.  
Ces deux lyons déchaînez,  
ces deux francs déterminez,  
le lybique et l' epirote,  
n' entendoient pas bien leur note ;  
pour apprendre à leurs soldats  
à te fourbir haut et bas,  
il falloit sur ma parole,  
qu' ils vinsent à ton école.  
Pirrus, ce malin gascon,  
entre angelot et flacon,  
jura de saccager Rome :  
mais c' estoit vn honneste homme,

p24

car il vescu sagement,  
et ne tint pas son serment.  
Ce Roland de Numidie  
d' humeur fougueuse et hardie,  
Annibal, ce fierabras,  
n' a fait qu' honneur à ton bras,

car ie soûtiens et ie gage  
que si ce bouillant courage,  
si iamais ce malin corps  
n' auoit paru sur tes bords,  
jamais ny ta vigilance,  
ny ta fameuse vaillance,  
ny ton pouuoir amassé  
de tes bords ne l' eust chassé ;  
cependant cette proüesse  
est ta lettre de noblesse.  
Concluons donc hardiment  
que ce mauuais garnement  
estoit vn bon gentilhomme,  
qu' il n' appartenoit qu' à Rome,

p25

pour couronner ses exploits,  
de mettre Rome aux abois,  
et pour orner ton histoire,  
qu' il manquoit cette victoire.  
Toutefois si le destin  
remüant comme vn lutin  
et testu comme vne mule,  
auoit ordonné que lule  
fist tout ce beau miquemac,  
et mist sa ville au bissac,  
qu' vne impertinente guerre  
donnast Neron à la terre  
si ce iuge resolu  
de son pouuoir absolu  
auoit écrit sur son liure,  
sur son agenda de cuivre,  
qu' il falloit voir tout cela,  
qu' il falloit passer par là,  
ou passer par la fenestre,  
pour auoir vn si bon maistre.

p26

Si les dieux, que nous voyons,  
enuironnez de rayons  
et de clartez non communes,  
ne sont pas dieux pour des prunes :  
ou si le doyen des dieux  
fist jadis bruit dans les cieux,  
arma sa gendarmerie,  
braqua son artillerie,  
fist craquer tous ses petards

contre ces rogues pendars,  
de qui la fanfaronnade  
le menaçoit d' escalade,  
auant qu' il luy fust permis  
de boire avec ses amis,  
auant qu' il eust la licence  
de trinquer en patience ;  
destin, loin de tempester,  
je veux te complimenter,  
je te tiens le meilleur homme  
que ie vis iamais à Rome,

p27

je te nomme desormais,  
destin, ie te le promets,  
pour ta bonté sans seconde,  
le meilleur destin du monde.  
Quoy donc ce braue Neron,  
ton fauory, ton mignon,  
que tu cheris, que tu prises,  
est l' enfant de nos sottises ?  
Nos pechez grands et petits,  
nous ont donné ce beau fils ?  
ô sottises fortunées,  
trop dignement couronnées !  
ô pechez trop fortunez,  
trop dignement couronnez !  
Cette eminente sagesse  
ou d' Italie ou de Grece,  
dont on nous fait tant de cas,  
ma foy ne merite pas  
de déchausser la sottise,  
que le destin fauorise.

p28

Viue la brutalité,  
la rage, la cruauté,  
les insultes, les fougades,  
les salves, les camisades ;  
viuent les faits dissolus  
des gros drilles mammelus,  
le caprice, la manie,  
les sang-bieu, les ie-renie,  
viuent les peres méchans  
qui font de si beaux enfans ;  
ne regrettons plus les pertes  
que l' Italie a souffertes,

Neron vaut bien nos moutons,  
nos jules, nos ducaton :  
vaut bien nos tonnes percées,  
nos bouteilles fracassées,  
nos mulets estropiez,  
nos dindons sacrifiez,  
et nul ne songe sans doute  
à ce que Neron nous coûte,

p29

quand il songe comme il faut  
à ce que Neron nous vaut.  
Pour cette grace infinie,  
il faudroit à la manie  
bâtir vn temple joly,  
bien façonné, bien poly,  
comme à la fièvre-quartaine,  
et là sept iours la semaine  
complimenter la fureur,  
qui l' a fait nostre empereur.  
Mais, Cesar, ie vous conjure,  
faites que ce temps nous dure,  
si vous me croyez, mourez  
le plus tard que vous pourrez :  
n' allez pas trousser bagage  
comme vn faquin de village,  
c' est à ces malencontreux,  
qui ne sont nez que pour eux,  
et dont la mort est si bonne,  
qu' elle n' offence personne,

p30

d' échapper sans dire mot :  
vous ne mourez pas en sot,  
mais vivez en habile homme,  
pour vous et pour vostre Rome,  
vous qui ne manquez de rien,  
qui beueez et mangez bien,  
toujours plein et toujours yvre,  
vivez tant que vous pourrez viure.  
Je sçay que quand vous mourrez,  
tost vous vous enuolerez  
dans le ciel à tire d' aile,  
où brillante parentelle  
attend Neron chez les dieux,  
à qui l' attendra le mieux ;  
mais, Cesar, ne leur déplaise,

quand on est bien à son aise,  
et qu' on fait de bons repas,  
on n' est pas mal icy bas :  
quand tous les sens font ripaille,  
que tout le monde trauille

p31

à preparer nos ragous,  
le ciel est-il pas chez nous ?  
Donc qu' ils prennent patience,  
ou s' il faut que vostre absence  
les mette trop en soucy,  
qu' ils viennent vous voir icy.  
Dieux ! Quand vostre vie vsée  
aura finy sa fusée,  
quand vostre ame dans les cieux  
ira boire avec les dieux,  
ô que la troupe celeste  
sera gracieuse et leste,  
et qu' avec auidité  
ils boiront vostre santé !  
Le sort, cet opiniâtre,  
cet esprit acariastre,  
et que pourtant par le nez  
depuis long-temps vous menez :  
le sort, dis-ie, à cette feste,  
baissant et l' oeil et la teste,

p32

vous dira ciuilement,  
sire soyez hardiment  
le dieu que vous voudrez estre,  
je vous en laisse le maistre,  
car icy nous connoissons  
des dieux de toutes façons.  
Jupin qui sçait bien son monde,  
d' vne grace sans seconde  
fera dans cette saison  
les honneurs de la maison,  
et sa foudre et son tonnerre,  
dont il fait trembler la terre,  
sont sans doute les bijoux  
qu' il a preparez pour vous.  
Ce dieu de qui la prunelle  
nous sauue tant de chandelle,  
ce dieu qui fait en tous lieux  
le iour avecque les yeux,

et roule dans sa carriere  
vn char tout plein de lumiere :

p33

Phebus la tocque à la main,  
vous dira, braue romain,  
braue meneur de charete,  
je vous quite ma broüete,  
seïez vous là desormais,  
et n' en descendez iamais :  
je vous tiens sans complaisance,  
le meilleur cocher de France,  
et le fouët en bonne foy  
vous est bien mieux dû qu' à moy.  
Le plaisant dieu de la dance,  
Pan, fluteur d' experience,  
vous regardera, dit-on,  
comme vn plaisant violon,  
il vous offrira musette,  
flute, haubois, castagnete,  
et ce meuble harmonieux  
dont il fait dancer les dieux.  
Le dieu de la raillerie,  
le chef de la mommerie,

p34

Momus, dont les mots plaisants  
font parmy ces courtisans,  
que le caprice gouuerne,  
Jodelets à la moderne :  
ce roy des esprits malins,  
ce prince des triuelins,  
vous dira de bonne grace,  
je vous resigne ma place,  
car vous estes en vn mot,  
vn assez plaisant falot.  
Le beau iouuenceau de Troye  
vous cederoit avec joye :  
mais on pense que Venus,  
avec accens ingenus,  
vous inuitera sans cesse  
à vous faire la deesse,  
de ces soûpirs enflamez,  
de ces helas parfumez,  
qui font avec les fleuretes,  
le ragoût des amouretes.

p35

Mais quoy que vous deueniez,  
quelque rang que vous preniez,  
ou quelque dieu qui vous plaise,  
logez vous bien à vostre aise,  
fuyez loin de ces climats,  
où dominant les frimats,  
j' entens l' vn ou l' autre pole,  
où Neron au gré d' Eole,  
fust-il vaillant comme trois,  
soufflant toûjours à ses doigts,  
feroit vne contenance  
contraire à la bien-seance,  
et s' il faut vous dire tout,  
de l' vn iusqu' à l' autre bout :  
le piuot en est trop mince  
pour porter vn si grand prince,  
plantez vous au beau milieu,  
sire, vous estes vn dieu  
pesant comme tous les diables,  
et les poles trop ployables,

p36

ne se resoudroient iamais  
à porter si pesant faix ;  
s' il auenoit qu' à leur chête  
vne triste culebute  
vous froissast jambes et mains,  
adieu le dieu des romains.  
Or où que soit vostre place,  
vous nous ferez bien la grace  
de laisser voir vostre nez  
à vos peuples estonnez.  
Dieux ! Quand à sa fantaisie  
Neron boira l' ambrosie,  
quand en ce lieu fortuné,  
à ventre déboutonné,  
sans redouter la satyre,  
il pourra trinquer et rire :  
ô dieux, dis-ie, ie m' attens  
que sa Rome aura bon temps,  
que si son esprit ne change,  
nous aurons pleine vendange,

p37

qu' on ne doit voir icy-bas

pleuvoir que de l' hypocras,  
pleuvoir dans nos léchefrites  
que becasses toutes cuites,  
que faisanteaux, qu' ortolans,  
et que gros chapons du Mans.  
Déjà fait-il pas dans Rome  
le dieu comme vn honneste homme,  
ne fait-il pas comme il faut  
le mestier qu' on fait là haut ?  
On boit, on rit, on cajole,  
on bondit, on capriole :  
croyons donc que dans ces lieux  
nous possedons vn des dieux ;  
car vn demon sur la terre  
feroit bruit, semeroit guerre,  
chacun loin de cajoler,  
parleroit de s' enrôler,  
de corcelets, de salades,  
et non de pantalonades :

p38

chacun de vous en croira  
tant ou si peu qu' il voudra :  
mais si dans mon entreprise  
vn tel saint me fauorise,  
ie me tiens le fauory  
d' vn saint qui n' est pas pourry :  
puis qu' il soit ce qu' il doit estre,  
il suffit qu' il soit mon maistre,  
et nous autres courtisans  
de la fortune et des grands,  
quand les princes nous regardent,  
nous caressent, nous mignardent,  
quand ils nous font les doux yeux,  
nous nous passons bien des dieux.  
Pourueu que Neron me jette  
quelque influence secrette,  
et m' échauffe le caquet,  
je dis mieux qu' vn perroquet :  
sans que Phebus et ses belles,  
ses sçauantes demoiselles,

p39

me debitent leurs rebus,  
j' ose bien parler Phebus,  
i' ose au son de ma guiterre,  
chanter Rome et cette guerre,

dont les mouuemens diuers  
mirent le monde à l' enuers,  
vous découurir la racine  
de cette noise intestine :  
par quelle fatalité  
cette éminente cité  
voit avec indifference  
aplanir son éminence :  
pourquoy chaque nation  
fait en cette occasion,  
par foiblesse ou par manie,  
la beste de compagnie.  
à ces differens propos,  
je vous répons en trois mots,  
c' est que nos testes sont foles,  
ou pour dire en trois paroles

p40

tout ce qui dire se peut,  
c' est que le destin le veut.  
Ce destin que ie vous nomme,  
est vn assez terrible homme,  
qui se jouë et qui se rit  
et du grand et du petit ;  
noble qu' il est de naissance,  
et jaloux de sa puissance,  
le compagnon ne veut pas  
qu' on s' émancipe icy-bas :  
s' il faut qu' on leue la creste,  
aussi-tost martel en teste,  
et le coeur gros de couroux,  
il met sans-dessus-dessous,  
il bouleuerse, il saccage  
tout ce qui luy fait ombrage.  
Il permet bien quelque temps,  
quand il veut à nos dépens  
se donner la comedie,  
que la puissance hardie,

p41

malgré les loix et les dieux,  
se face craindre en tous lieux,  
qu' elle empoigne, qu' elle amasse,  
qu' elle enfile, qu' elle entasse  
dignité sur dignité,  
royauté sur royauté,  
fagote à sa fantaisie

Perou sur Andalousie,  
Siracuse sur Barry,  
et Goa dessus Madry ;  
il souffre quand il veut rire,  
qu' elle pretende à l' empire  
de tout ce grand vniuers :  
mais gare vn triste reuers,  
mais gare la culebute,  
gare vne honteuse chûte.  
ô gloire, en montant si haut,  
tu te fais vn échaffaut,  
d' où tombant comme vne sottte,  
tu n' auras parmy la crote

p42

que ce joly passe-temps  
de diuertir plus de gens,  
de nous seruir à la table  
et d' entre-mets et de fable.  
Ouy, peuples ambitieux,  
qui pretendez en tous lieux  
entrôner vostre puissance,  
flatez bien vostre arrogance,  
dedans ce fast nompareil,  
vantez vous que le soleil  
luit touÿjours pour vostre maistre :  
mais arriuera peut-estre  
vn iour bien prés d' aujourd' huy,  
qu' il ne lüira plus pour luy.  
Ce tout de tant de parties,  
mal jointes, mal assorties,  
piece à piece déchiré,  
tout rompu, tout démembré,  
par fraude ou par violence,  
s' en allant en décadence,

p43

en ce temps calamiteux  
vous dira d' vn ton piteux,  
escoutez, ames peruerses,  
tant de pieces si diuerses,  
en de si differens bords,  
n' estoient pas pour mesme corps ;  
tout répand qui tout amasse,  
tout quite qui tout embrasse,  
décousu de bout en bout...  
mais brisons là, dieu sur tout.

Ainsi le sort nous balote  
du balustre dans la crote,  
tantost haut et tantost bas,  
ce sont ses plus doux ébats.  
Quand il veut qu' vn estat dure,  
il luy prescrit sa mesure,  
met des barres entre luy  
et le domaine d' autruy :  
de mers, de monts, de riuieres  
il luy borne ses frontieres,

p44

et luy dit, tenez vous là,  
car si vous passez cela,  
si vous franchissez vos bornes,  
je vous abbatray les cornes.  
Bref, qui dit grand icy bas,  
dit ce qui ne dure pas :  
mesme la machine ronde,  
qu' on appelle icy le monde,  
vn iour se des-vnissant,  
et se des-arrondissant  
par vne affreuse tempeste,  
s' en ira cu par sur teste.  
Ces flambeaux qui dans la nuit  
vont sans querelle et sans bruit,  
ces petits flambeaux de bale,  
quelque iour feront cabale  
contre ce dieu lumineux  
qui leur fait part de ses feux,  
luy dresseront ambuscade,  
feront grosse petarade,

p45

s' il ne veut pas leur donner  
son chariot à mener.  
Sur tout on dit que la lune  
lasse d' aller sur la brune,  
lasse de luire aux hibous,  
aux farfadets, aux filous,  
luy dira toute en colere,  
ma foy ie ne sçauois guere  
aimer en l' âge où ie suis  
à courir ainsi les nuits ;  
je deuiens toute honteuse  
qu' on me traite de coureuse,  
mon sexe en est diffamé,

mon nez en est enrhumé :  
troquons donc de priuilege,  
biquez moy vostre calege,  
et permettez qu' à mon tour  
ie chemine vn peu de iour.  
à ces mots point de replique,  
vostre humeur est lunatique,

p46

luy dira le beau Phebus,  
je ne vous écoute plus :  
sur cela rude étrillade,  
croquignolle, coustillade,  
et ie vous laisse à resver  
ce qui peut en arriuer.  
Le ciel dont cette canaille  
fera son champ de bataille,  
par lopins et par lambeaux  
tombera sur nos chapeaux,  
sans crier gare la teste,  
jugez vn peu quelle feste !  
Les elemens querelleux  
feront les fous avec eux,  
le feu d' humeur trop mauuaise,  
deuiendra chaud comme braise,  
l' air fera du compagnon,  
tirera tout son canon,  
l' ocean avec la terre  
aura grosse et rude guerre,

p47

la terre d' vn ton hautain  
dira voicy le dessein,  
que depuis long-temps ie couue,  
on ne sçait où l' on se trouue,  
de peur de quelque danger,  
je veux apprendre à nager ;  
à sa harangue bourruë,  
l' ocean qui n' est pas gruë,  
répondra sous mots nouueaux,  
nagez donc entre deux eaux.  
Ainsi la ronde machine,  
par cette noise intestine,  
ce tout si grand et si beau,  
ne sera que son tombeau,  
cette admirable structure  
ne sera qu' vne mesure,

où tous les corps confondus,  
seront et ne seront plus.  
Ainsi Rome trop puissante,  
trouua Rome trop pesante,

p48

et ne pouuant sur son dos  
porter vn fardeau si gros,  
la chetiue demoiselle  
se laissa tomber sous elle :  
son ridicule débris  
de sa grandeur est le fils,  
sa honteuse decadence  
la fille de sa puissance.  
Encore si le destin  
moins farouche ou moins mutin,  
eust fait mourir cette belle  
d' vne mort plus naturelle,  
on pourroit bien icy bas  
luy pardonner son trépas :  
mais c' est vne extrauagance  
de mourir par complaisance,  
mais se liurer à la mort,  
auant que la main du sort  
elle mesme nous y liure,  
ce n' est pas sagement viure,

p49

et dague au milieu du sein  
n' est pas vn ragoût bien sain.  
ô Rome, pauure insensée,  
pauure dame détrossée,  
quand ces trois rogues iurats,  
ces capitoux gros et gras,  
quand ces coqs de ta parroisse,  
ces autheurs de ton angoisse,  
ces bourgue-maistres fameux  
te partagerent entr' eux,  
firent dans leur tripotage  
trois lots de ton heritage,  
le bourgeois en desarroy,  
s' écria c' est fait de toy :  
en voyant ta maladie,  
chacun d' vne voix hardie  
cria sans redouter rien,  
tu ne te portes pas bien ;  
en te voyant sous trois maistres,

sans y mesler de peut-estres,

p50

de si, de car, ny de mais,  
on connut mieux que iamais,  
que de maistresse complete  
tu n' estois plus que soubrete.  
Et vous milords aueuglez,  
palatins mal conseillez,  
qui vous joignez trois ensemble,  
dites moy que vous en semble,  
mettrez vous ainsi tout net  
trois testes dans vn bonnet ?  
Mariage et tyrannie  
n' entrent point en compagnie,  
et trône et lit nuptial  
ne souffrent point de riuail ;  
ce Geryon à trois testes  
présage bien des tempestes :  
dans vostre commun pouuoir,  
dûssiez vous tous trois auoir  
l' ame bonne, l' ame blanche,  
l' ame droite, l' ame franche

p51

comme trois petits agneaux  
bien sages et bien loyaux,  
je veux bien que l' on me tonde,  
qu' en pleine ruë on me fronde,  
si vous n' estes dans trois iours  
ou trois renards ou trois ours.  
La foy, cette dame sage  
qui gouuerne son ménage  
sans bricole et sans détour,  
n' est guere dame de cour.  
Souuent la cour, peu courtoise,  
la traite en dame bourgeoise,  
et l' huissier du cabinet  
luy dit souuent franc et net,  
retournez, pauure ingenüe,  
par où vous estes venüe,  
car avec gens comme nous  
il ne fait pas bon pour vous :  
mais sur tout quand la puissance  
par force ou par complaisance

p52

rit à beaucoup d' amoureux,  
adieu la foy de chez eux :  
la foy camuse et müete  
n' a plus qu' à faire retraite  
dans quelque maison des champs,  
ou chez de simples marchands.  
Alors en ce rang suprême,  
chacun coiffé de soy-même,  
de soy-même tout enflé,  
tout bouffy, tout boursoufflé,  
ne sçait plus comme il se nomme,  
et se prend pour vn autre homme,  
se trouue en vn même temps  
changé dehors et dedans,  
se trouue bien plus capable,  
plus grand, plus incomparable,  
plus adroit et plus sçauant,  
qu' il n' estoit auparauant :  
il se mire, il se regarde,  
s' adore, se goguenarde,

p53

et voit tous ses compagnons  
comme autant de champignons  
qu' vn seul iour verra peut-estre  
mourir aussi bien que naistre.  
De là les seditions,  
les brigues, les factions,  
les embûches, les cassades,  
la fourbe, les incartades :  
et de ces tristes ébats,  
de ces fantasques debats  
nous portons la folle enchere,  
nous qui n' en auons que faire.  
Ouy, depuis que le soleil  
d' vn courage nompareil,  
de peur de marcher à l' ombre,  
fait la guerre à la nuit sombre :  
depuis que cet element  
qui sert de soubassement  
au palais de la nature,  
garde la même posture,

p54

tient si bien sa grauité,  
que iamais autorité,  
ny priere ny menace  
ne le font changer de place :  
depuis qu' il fut ordonné,  
resolu, déterminé  
dessus la celeste voute,  
qu' aueugle ne verroit goutte,  
que bicle dans l' vniuers  
ne verroit que de trauers,  
que grandeur et que ceruelle  
seroient souuent en querelle,  
que braue seroit hardy,  
qu' il seroit iour à midy,  
qu' vne boule seroit ronde,  
c' est ainsi que va le monde.  
L' ambition de tout temps  
a des ongles et des dents,  
des sabres, des estocades,  
des boucons, des terminades :

p55

pour le prouuer, en vn mot,  
sans nommer scythe ny got,  
ny ces nations crüelles,  
Rome en dira des nouvelles ;  
elle a veu de ses deux yeux  
qu' vn romule furieux  
sur vn acte de furie  
establit sa seigneurie,  
à Remus trop remüant  
fist querelle d' alemant,  
et voyant que sa colere,  
en le défaisant d' vn frere,  
le défaisoit d' vn riuail,  
il n' y iugea point de mal.  
Cependant ce bel ouurage,  
cette politique rage,  
à ce monarque mutin  
n' acquist pas vn gros butin,  
car en ce temps-là Romule  
n' estoit qu' vn roy ridicule,

p56

seigneur de trente bandits  
ou de crocans étourdis,  
et de trois arpens de terre :

digne sujet de sa guerre !  
Or entre ces trois seigneurs,  
coiffez des premiers honneurs,  
des titres les plus insignes,  
dont ils s' étoient iugez dignes,  
grace au beau nombre de trois,  
la paix dura quelques mois ;  
leurs dents sans faire desordre,  
sans se grincer et sans mordre,  
demeurerent quelque temps  
en repos malgré leurs dents.  
Dans ce trio tant honneste,  
si deux auoient fait la beste,  
soudain le tiers emporté  
ou d' vn ou d' autre côté  
eust fait pancher la balance,  
et mis l' autre en décadence ;

p57

ainsi les deux plus mutins  
pestoient sous leurs colletins,  
creuoient dans la conscience,  
enrageoient en patience,  
fâchez entre cuir et chair  
de n' oser pas se fâcher.  
Entre ces deux grosses testes  
rogues de tant de conquestes,  
entre ces deux capitoux  
l' vn de l' autre trop jaloux,  
pour rompre leur tintamarre,  
Crassus estoit vne barre,  
comme on en met tous les iours  
entre deux cheuaux rebours ;  
mais la barre estant ostée,  
et la contrainte écartée,  
Crassus ayant par hazard  
laissé Crassus à l' écart,  
n' ayant pas en habile homme  
rapporté Crassus à Rome,

p58

aussi-tost regimbemens,  
secousses, hannissemens,  
aussi-tost rudes groupades,  
voltes, courbetes, rüades.  
Ces braues, dont le couroux  
auoit long-temps filé doux,

permettent qu' il se débonde  
et sur la terre et sur l' onde,  
et se vange fierement  
de son emprisonnement.  
ô parthe, maligne race,  
qui n' as ny pitié ny grace  
pour le noble sang romain :  
sçais-tu bien que cette main  
qui seconde ton courage,  
est plus heureuse que sage ?  
Qu' elle te sert dignement,  
qu' elle enchaîne impunément  
cette vaillante enchaîneuse,  
trop fiere et trop querelleuse,

p59

qui pretendoit de ses mains  
enchaîner tous les humains ?  
Qu' en vn romain elle assomme  
plus de la moitié de Rome,  
et que de ce braue coup  
il en décede beaucoup  
sous le soir et sous l' aurore,  
qui ne viuoient pas encore ?  
ô trait lâche ! ô rude trait !  
Quel affront nous as-tu fait !  
ô furieuse arbaleste,  
en abbatant cette teste  
dont nous auions tant besoin,  
que ton coup a porté loin !  
ô flèche sans conscience,  
sans respect, sans déference,  
de percer des generaux  
comme on perce des moineaux !  
Mais en vain ie t' injurie,  
j' y perds et temps et furie.

p60

Donc le parthe forcené  
ayant enfin écorné  
par de rudes camisades  
ce fredon de camarades.  
Les deux qui restoient viuans,  
plus rogues et plus mouuans,  
n' ayant rien qui les gouuerne,  
enragent à la moderne.  
De ces deux braues latins,

sans faire trop les mutins,  
chacun souffroit bien nagueres  
deux riuaux ou deux confreres,  
et plein d' vn vent importun  
il ne peut en souffrir vn.  
On coupe, on tranche, on déchire  
ce grand et fameux empire,  
de qui les morceaux diuers  
font quasi tout l' vniuers.  
Cependant cet heritage,  
cet ambitieux ouurage

p61

de cent champions fameux,  
n' est pas assez grand pour deux,  
et dans ce champ long et large,  
l' vn à l' autre est tant à charge,  
chacun d' eux est si contraint,  
qu' il en souffre et qu' il s' en pleint,  
il en suë, il en soûpire :  
ô dieux le rude martyre !  
Et que ie pleins les heros  
qui sont si grands et si gros !  
Reuolution étrange,  
qui tout renuerse et tout change !  
Funestes écroulemens  
des specieux bâtimens !  
Les Fabrices, les Camilles,  
les Scipions, les Emiles,  
cent et cent braues latins  
ont süé pour deux mutins.  
Déja la pauure lulie  
auoit fait cette folie

p62

que font icy parmy nous  
les sages comme les fous :  
c' est à dire en bon langage,  
elle auoit troussé bagage.  
Quand la pauurète viuoit,  
quelquesfois elle sçauoit  
de son homme ou de son pere  
ramadoüer la colere,  
et leur faire en peu de mots  
rengâiner leurs vertigots ;  
quand Cesar faisoit la beste,  
juroit ou branloit la teste,

elle luy disoit tout bas,  
papa, ne vous fâchez pas :  
ou quand son homme en colere,  
vouloit gronder son beau-pere,  
elle luy disoit, mon cher,  
il ne faut pas se fâcher.  
Par ce remede agreable,  
cette femme incomparable

p63

guerissoit de mille maux  
ces deux superbes rivaux,  
sur tout de chaleur de bile  
et de la guerre ciuile.  
Mais pour fine qu' elle fust,  
la mort estant à l' affust,  
luy coule sous sa ratine  
le fer de sa jaeline,  
et de ce coup vehement  
meurent en mesme moment,  
tant ils auoient la peau tendre,  
noms de beau-pere et de gendre.  
Ces deux braues resolu  
ne se reconnoissent plus,  
avec la pauvre lulie  
la paix est enseuelie,  
honneur, amitié, raison,  
ne sont plus de la maison :  
le crime se fait de feste,  
piaffe et dresse la creste,

p64

fauory des conquerants  
fait le grand avec les grands :  
à se voir sous l' écarlate,  
il s' épanoüit la rate,  
et sous de si beaux habits  
il passe pour vn beau fils :  
car tant nostre humeur est sotté,  
il n' est laid que dans la crotte,  
au lieu qu' en habit de cour,  
il est beau comme le iour.  
Certes à voir ce tumulte,  
cette haine, cet insulte,  
on croiroit que coups donnez,  
petarade, pied-de-nez,  
ou des cornes arborées

dans ces ames effarées  
allument tant de couroux :  
mais à tout dire entre nous,  
vn sujet plus frenetique  
les met en fougue et les picque,

p65

tous deux sont honnestes gens,  
voila tous leurs differens :  
l' vn et l' autre a du courage,  
et l' vn et l' autre en enrage :  
Pompée à lule veut mal  
comme à son plus chaud riual,  
et cedant à son caprice,  
est jaloux qu' il s' agrandisse :  
Jule hait ce conquerant  
parce qu' il est déjà grand.  
Sur tout le graue Pompée,  
dont l' ame est toute occupée  
de ses titres signalez,  
de ses beaux noms ampoulez,  
fait le grand à triple étage,  
luy mesme se rend hommage,  
et tient qu' il est important  
que chacun en face autant.  
Sous ombre qu' il a seance,  
par le droit de sa vaillance,

p66

dans le temple du renom,  
il y fait le compagnon,  
et d' vne maligne sorte  
il en veut fermer la porte  
à quiconque ose tâcher  
à le suiure ou l' approcher.  
Quand la gazette publie  
chez les peuples d' Italie  
la défaite des gaulois,  
il se mord le bout des doigts :  
qui s' agrandit, l' interesse,  
qui s' éleue, le rabaisse,  
et qui monte de deux pas,  
le met de quatre plus bas.  
Mais sur tout aux iours de feste,  
marchant toûjours à la teste  
des plus honnestes bourgeois,  
il jetteroit feu gregeois,

si quelqu' vn auoit l' audace  
d' aspirer à cette place.

p67

Cesar, qui iuge qu' on fait  
de Cesar un Cesaret,  
dit, vous contez sans vostre hôte,  
je marcheray côte à côte,  
sans dire ce que ie vaux,  
je croy valoir mes égaux,  
et i' ay toûjours fait mon conte,  
quelque haut que l' on vous monte,  
que lule vous atteindra,  
ou que lule y creuera.  
L' vn dit, ie seray le maistre :  
l' autre, si vous deuez l' estre,  
trouuez-le mauuais ou bon,  
je vous offre vn compagnon,  
qui bien-tost aux yeux de Rome  
vous dira comme il se nomme,  
et si ce rang vous est hoc,  
je prends la flamberge au croc.  
Bref, sans traîner dauantage  
tout ce mauuais badinage,

p68

tous ces contes superflus,  
l' vn croit tenir le dessus :  
l' autre qui veut qu' on reuere  
le cher enfant de sa mere,  
jure au fort de son couroux  
qu' il n' aura point du dessous.  
De vous dire en ce rencontre  
tout le pour et tout le contre,  
ou qui des deux a raison,  
cela n' est pas de saison ;  
si ma pensée est la vostre,  
ils ne l' ont ny l' vn ny l' autre :  
du moins, à mon petit sens,  
la gloire des braues gens  
ne consiste qu' à bien faire,  
qu' à bien viure et qu' à s' en taire,  
non à faire l' orgueilleux,  
le rogue, le sourcilleux,  
à vouloir en sire Blaise  
se rengorger dans sa fraise,

p69

ragoût pour des conquerants  
bien petit, s' ils sont bien grands.  
Mais du moins sçauroit-on dire  
qui des deux estoit le pire,  
qui d' eux auoit plus de tort,  
c' est encore vn grand effort :  
chacun d' eux dans sa sequelle  
à gens de tant de ceruelle  
et de tant de iugement,  
que prononcer brusquement  
sur vne si grande affaire,  
tient vn peu du temeraire ;  
le ciel est pour les heureux,  
mais Caton n' est pas pour eux.  
Voila mettre en équilibre  
deux pieces de gros calibre,  
et le ciel tout ciel qu' il est,  
me permettra, s' il luy plaist,  
de luy dire au nom de Rome,  
que Caton est vn braue homme,

p70

que l' vn de ces deux riuaux  
ayant dedans ses trauaux  
Caton et sa barbe grise,  
peut bien de son entreprise,  
sans fard et sans vanité,  
justifier l' équité.  
Or par vn arrest seure  
du sort, qui n' ayant pû faire  
deux amis de deux parents,  
en a fait deux concurrents :  
ces deux aduerses parties  
n' estoient pas bien assorties,  
et le ciel accouplait mal  
vn couple tant inégal ;  
l' vn quasi vieux comme Herode,  
n' estoit plus fait à la mode :  
l' autre estoit vn resolu,  
gaillard, et frais émoulu ;  
l' vn cherchant nouvelle gloire,  
auoit contre l' écritoire

p71

et contre vn bonnet quarré,  
troqué le casque doré,  
auoit pour vne soutane  
biqué sabre et pertuisane,  
et heros audacieux  
pour le heros gracieux.  
Sous le paisible équipage  
de ce graue personnage,  
le capitan harassé  
estoit demy trépassé :  
non pas que cet homme habile  
eust jetté toute sa bile,  
ou mis son courage bas,  
mais il n' auoit plus de bras.  
Puis ce grison venerable  
s' estoit rendu tout affable,  
tout moderé, tout courtois  
à l' endroit de ses bourgeois :  
plein de pudeur et de honte  
quand il auoit tout son conte,

p72

il se commandoit si bien,  
qu' il ne demandoit plus rien.  
Pourueu que Rome s' encline  
à luy baiser la botine,  
luy defere aueuglément,  
l' adore deuotement,  
ce moderé personnage  
ne pretend pas dauantage :  
mais sans adoration,  
point de moderation.  
Lors qu' aux pieds de son theatre  
tout le courtaut idolatre,  
bat des mains joyeusement,  
fait retentir hautement  
vn viue l' asiatique,  
l' européen, le lybique,  
viuent iusqu' à dix mille ans  
et Pompée et ses enfans,  
le bon homme en pleure d' aise,  
en petille sous sa fraise :

p73

mesme si tost qu' vn valet,  
vne cale, vn bauolet,  
ou dans les champs ou dans Rome,

montrait au doigt ce grand homme,  
son coeur s' épanouïsoit,  
son ame s' en repaïsoit,  
cette viande delicate  
luy desopiloit la rate,  
tant en ces vains appetits  
le grand ressemble aux petits.  
Au reste ce qui m' estonne,  
cette discrete personne  
contant avecque ses doigts  
tant de glorieux exploits,  
tant de riches auantages,  
croit tenir les dieux à gages,  
que le ciel est trop heureux  
de s' ajuster à ses voeux.  
N' ayez pas peur qu' il s' appreste  
à repousser la tempeste,

p74

sans songer que le destin  
trop leger et trop mutin  
tourne souuent la jaquete  
au moment qu' il nous muguete :  
il ne veut pour tout appuy  
que sa fortune et que luy.  
L' ombre toute venerable  
de ce nom si redoutable,  
est pour sa protection  
bouleuart et bastion.  
Comme vn arbre sec et blême  
qui n' a plus rien de soy-même  
que la moitié de son corps,  
pourry dedans et dehors,  
qui n' a plus ny bras ny manches,  
plus de feüilles ny de branches,  
mais que depuis beaucoup d' ans  
mille braues capitans  
ont habillé de trophées,  
d' armures bien étoffées,

p75

de salades, de couteaux,  
de frondes et de marteaux,  
de corcelets, de rondaches,  
de flamberges et de haches ;  
ce pauure arbre tout chênü,  
de soy tout hâue et tout nû,

fait encore de l' ombrage  
du tronc au lieu du feuillage,  
de soy tout mal ajusté,  
tout nû l' hyuer et l' esté,  
bien que d' autres de sa race  
soient plantez de bonne grace,  
et de feuilles couronnez,  
il leur fait vn pied-de-nez :  
seul il couche en leur presence  
de l' arbre de consequence,  
seul il est complimenté,  
seul chery, seul visité.  
Ainsi ce bon vieux Rodrigue,  
vieux dés le temps de la ligue,

p76

déjà demy ruiné,  
tout vermoulu, tout miné,  
tout sec, tout blême et tout hâue  
se requinque, et fait le braue,  
croit encore en vn besoin  
que son ombre ira bien loin :  
mais cette ombre si prisée,  
de luy si galantisée,  
à la voir de bout en bout,  
n' est qu' vne ombre, et puis c' est tout.  
Or bien que lule s' adore,  
il n' a pourtant pas encore  
rendu son nom si fameux,  
et bien qu' il soit ombrageux,  
bien qu' il ait tronc et feuillage,  
il ne fait pas tant d' ombrage :  
mais il est fier et vaillant,  
il est âpre, il est bouillant,  
prompt du pied, chaud de la teste,  
bon soldat, mauuaise beste,

p77

homme à bruit, homme à rumeur,  
homme à donner de bon coeur,  
tant il se plaist à se battre,  
deux coups pour en auoir quatre.  
Pour ce coeur dénaturé  
dans le carnage effaré,  
la gloire douce et courtoise  
n' est qu' vne gloire bourgeoise,  
l' honneur qui n' est pas sanglant

ne vaut rien pour vn vaillant :  
celuy que son coeur muguete  
est tout au bout de sa brete,  
point de gloire, point de nom  
qu' à dépesche compaignon.  
ô qu' vn braue est incommode  
s' il a l' humeur antipode !  
S' il s' égare du bon sens,  
qu' il nuit aux honnestes gens !  
Jule assaillant vne place,  
s' il faut que la populace

p78

viene humblement l' approcher,  
affole entre cuir et chair,  
tant il a la teste verte,  
de trouuer la porte ouuerte :  
son passe-temps le plus doux  
seroit apres mille coups  
des plus bruyantes machines,  
de marcher sur les ruines  
des creneaux enseuelis  
et des remparts démolis.  
Quand sa fougue l' éguillonne  
il ne connoist plus personne,  
plus ny frere ny cousin,  
plus d' amy ny de voisin,  
plus de raison qu' il écoute,  
ny plus de dieu qu' il redoute.  
Le sort prompt à l' obliger  
perd le boire et le manger,  
se tûe, et se fait de feste  
à le seruir à sa teste,

p79

à le bien gorgier d' honneur ;  
mais hélas ! Le bon seigneur,  
tout las et tout hors d' haleine,  
y perd son temps et sa peine ;  
ce colonel goguelu  
est de renom trop goulu,  
et de bruit et de fumée  
son ame est trop affamée.  
Dans cette faim de renom  
tout est permis, tout est bon,  
le meurtre, le brigandage,  
tout vaut, tout sert à ménage,

toutes sortes de projets,  
noirs ou blancs, sales ou nets,  
n' ont que de la bien-seance,  
s' ils font sonner sa vaillance.  
Sous cette fausse vertu,  
dont son coeur est reuestu,  
mille defauts veritables,  
mille voeux inexpiables,

p80

et mille énormes pechez  
pensent estre bien cachez ;  
cette vertu fanfaronne  
laue, blanchit et sauonne  
et noires intentions  
et hideuses actions.  
Voila comment le bon lule  
sans remords et sans scrupule  
faisant le diable en tous lieux  
se va mettre au rang des dieux ;  
il se fagote vne gloire  
moitié blanche, moitié noire,  
et l' on n' a point rencontré  
de renom plus bigarré.  
Sans respect et sans vergoigne  
il prend, il rafle, il empoigne,  
il rosse, il testonne, il bat,  
il rüe, il rompt, il abat,  
il pille, il brûle, il saccage  
ce qu' il trouue en son passage.

p81

Ainsi lors que contre nous  
Jupin se met en couroux,  
la foudre sort du nüage  
grondant d' orgueil ou de rage,  
fait pâlir les plus beaux nez  
et les mieux enluminez,  
fait frissonner en cadence  
la bassesse et l' éminence,  
surprend les mieux auertis,  
et rend les grands bien petits,  
deuore en insatiable  
la viande avecque la table,  
et soit par malice ou non,  
en gourmete de renom,  
d' vne vigueur sans pareille

boit le vin et la bouteille,  
perce audacieusement  
riche et pauvre bâtiment.  
Mais ce qui me scandalise,  
cette foudre mal-aprise,

p82

pire que les huguenots,  
que les huns ou que les gots,  
que l' alain ou le vandale,  
que Luther et sa cabale,  
sans reuerer les saints lieux,  
sans se soucier des dieux,  
sans redouter leur tonnerre,  
consume ou jette par terre  
les lieux les plus reuez,  
les autels les mieux parez,  
par vn dangereux exemple  
elle démolit vn temple  
le plus riche et le plus saint,  
voila lule bien dépeint.  
Voyant cette difference  
de moeurs et d' experience,  
regardant en mesme temps  
deux testes dans ces deux gens,  
de si diuerse conduite,  
l' vne verte, et l' autre cuite,

p83

vous ne demanderez pas,  
d' où sont venus nos débats ?  
Pour les enfler dauantage,  
le sort malin comme vn page,  
mesle dans leurs differens  
bourgeois des plus apparens,  
gens qu' ambition regente,  
qui pensent dans la tourmente  
mettre par coups hazardeux,  
leurs égaux au dessous d' eux.  
Plus entrent dans leur querelle  
gens legers de l' escarcelle,  
broüillons décontenancez,  
que le luxe a détroussez :  
gens qui n' ont point de ressource,  
faute d' or et non de bourse,  
que trouble et soûleuement  
pour voler honnestement.

Quand Rome par sa vaillance  
eut à droit de bien-seance,

p84

pour agrandir sa maison,  
mis le monde à la raison,  
elle rançonna les princes,  
elle pillà les prouinces,  
et dépoüilla les estats  
les plus beaux et les plus gras ;  
car elle auoit cette adresse,  
qu' où paroissoit la richesse,  
c' estoit là précisément  
qu' elle voyoit clairement  
des affronts et des offences,  
que par mille violences,  
par tout rompre et tout casser  
il luy faloit repousser.  
Vne prouince sterile  
n' échauffoit guere sa bile,  
et les pauvres potentats  
ne la desobligeoient pas.  
Donc, Rome à sa fantaisie  
pillant les peuples d' Asie,

p85

empochant tous leurs ducats,  
la sottie ne pensoit pas  
remporter dans sa pochete  
leur vengeance et sa défaite.  
ô source de tant de maux,  
ô metal roy des metaux,  
faut-il qu' au temps où nous sommes  
tu sois aussi roy des hommes,  
ou que plustost à leur dan  
ils te facent leur tyran ?  
Soudain de Rome opulente  
nâquit la Rome insolente,  
et l' insolente à la fin  
mouuante comme vn lutin,  
toute autre et toute changée  
accoucha de l' enragée.  
Le luxe, ce compagnon  
enfant de l' argent mignon,  
pere de la gueuserie,  
qui meurt à la friperie,

p86

luy qui durant ses beaux iours  
ne dort que sur le velours,  
le luxe, prest à tout vice,  
par tout se coule et glisse,  
dés qu' il voit tant de ducats,  
il s' introduit haut et bas.  
ô dieux ! Qui pourroit vous dire,  
qui pourroit bien vous décrire,  
eust-il vne voix d' airain,  
eust-il cent plumes en main,  
ou cent langues dans la bouche,  
les caprices de la couche,  
et comme en dépit des dieux  
on fait l' amour en ces lieux ;  
mais brisons cette pensée,  
dont la pudeur est blessée,  
et de ces courages bas  
ne voyons que les repas.  
Leur table où tout mets abonde,  
est un abregé de tout le monde :

p87

l' ocean, la terre et l' air  
semblent là se quereller,  
à qui fera mieux hommage  
des biens de son heritage :  
ou plustost malgré le sort  
ces trois freres sont d' accord  
à fournir des friandises  
à ces bouches mal-aprises,  
qui content parmy leurs mets  
perles et rubis-balais,  
emeraudes, chrysolites,  
et telles viandes mal cuites,  
que la nature et les cieux  
auoient faites pour les yeux.  
Rigoureuse destinée,  
que la perle la mieux née  
n' ait pas vn destin plus beau  
que longe ou fraise de veau !  
L' habillement est modeste  
à peu prés comme le reste,

p88

on voit là de vieux penards  
erigez en goguenards,  
qui se poudrent, qui se fardent,  
se lissent et se mignardent :  
on voit ieunes éuentez  
si richement ajustez,  
que souuent dans les rüelles  
beaux se picquent d' estre belles,  
qu' à la ville et qu' à la cour  
bien souuent en moins d' vn iour,  
par troque facetieuse,  
blondin deuient précieuse.  
Bref, vne once de raison  
estoit en cette saison  
dans Rome et dans l' Italie,  
vne liure de folie.  
En ce temps capricieux  
nostre malade joyeux,  
cet illustre cu-de-jatte,  
perclus de poing et de pate

p89

eust dancé les tricotets,  
joué souuent aux ionchets,  
eust dancé les oliuetes,  
et joué des castagnetes.  
Ce pere, qui chaque iour  
fait des leçons à la cour,  
et veut par aduis fidelle  
la sauuer en dépit d' elle,  
ce deuot contemplatif,  
d' vn accent doux et pleintif  
eust avecque la coquete  
parlé douceur et fleurete,  
fait le beau, fait le badin,  
mis avecque le blondin  
fleur d' orange à sa moustache,  
et castor sous le panache ;  
mesme on auroit veu, dit-on,  
cette dame de renom,  
qui veille avec ses lunettes  
sur filles vn peu coquettes,

p90

et dont les yeux toutesfois  
estoit beaux sous Henry Trois,  
on eust veu chaque iournée

cette prude refrignée  
au protestant gracieux  
parler encore des yeux,  
et bien que maintesfois veuve,  
redevenir toute neuve,  
s' armer contre le plus fin  
de maint et maint assassin.  
Jugez par ceux que j' indique,  
quelle estoit la republique :  
si le boiteux eût balé,  
si le deuot cajolé,  
si la prude signalée  
auoit esté cajolée,  
jugez... mais, muse, brisons,  
parlons mieux, ou nous taisons.  
Pour fournir à la dépençe  
des habits et de la pance,

p91

les offices se vendoient,  
les honneurs se marchandoient,  
et l' on faisoit, dit l' histoire,  
du Champ De Mars vne foire,  
où se mettoient d' an en an  
les dignitez à l' encan.  
Le peuple de son suffrage  
faisoit vn gros heritage :  
c' estoit de l' argent tout prest :  
mais gare pour l' interest,  
qu' acheteur plein d' artifice,  
afin de payer l' office  
au plaideur simple et grossier,  
ne reuende l' officier.  
Tel qui porta mainte année  
la mandille galonnée,  
est dans les premiers honneurs,  
fait la moüe aux grands seigneurs  
et ne ronfle dans sa chambre  
que sur le musc et sur l' ambre.

p92

Tel qui porta des sabots,  
fait le graue et couche gros,  
et bien que ce personnage  
soit vn buste à triple-étage,  
souuent il joüe en vn iour  
autant ou plus que la cour,

quand elle est bien gouvernée,  
ne dépense en vne année :  
souuent ce qu' vn coup de dé  
coûte à ce déuergondé,  
monte à de si grosses sommes,  
que cinquante gentilhommes,  
que cinquante honnestes gens  
s' en tiendroient bien opulents.  
Pourueu qu' on brille dans Rome,  
vn sot est vn honneste homme,  
vn cheual bien embouché,  
bien mis, bien enharnaché,  
houssé d' vne étoffe honneste,  
ne croit plus estre vne beste,

p93

et sans s' ériger en fat,  
il brigue le consulat.  
De ce luxe trop indigne  
sont sortis en droite ligne  
l' impertinence, l' excez,  
la chicane, le procez,  
l' vsure déuergondée,  
l' ambition débridée,  
la vengeance, la fierté :  
mesme la necessité,  
qui n' est pas vn petit crime,  
est son enfant legitime.  
Cet enfant calamiteux  
rendant aux necessiteux,  
pour rhabiller leurs affaires,  
les grabuges necessaires,  
par vn art tout singulier,  
d' vn procez particulier,  
d' vne noise domestique  
fit vne affaire publique.

p94

Mais c' est trop moralisé,  
trop sermonné, trop jase :  
voyons vn peu que veut faire  
Jule avecque sa colere.  
Déja ce rude vainqueur  
dedans le fond de son coeur  
déchirant avecque joye  
et le poulmon et le foye  
de ses riuaux insolens,

ou coupant d' vn mesme temps  
à celui-cy bras et manche,  
à celui-là cuisse et hanche,  
Jule avec ses compagnons  
auoit repassé les monts.  
à vingt pas et quelques pouces  
de ces eaux nettes et douces,  
dont se fait le Rubicon,  
rouge d' effet et de nom,  
paroist vne dame outrée,  
pleureuse et défigurée,

p95

en habit sale et poudreux,  
et faite comme trois oeufs :  
elle auoit pour toute amorce  
l' oeil batu, la bouche torse,  
le poil tout éparpillé,  
son satin tout éraillé,  
et dans ce bel équipage  
tient à lule ce langage.  
Si mes pleurs et mes ennuis  
ne disent pas qui ie suis,  
et comment Rome se nomme,  
apprenez que ie suis Rome.  
Rome, dit-il, en ce lieu ?  
Je n' en croy rien ventre-bieu,  
ce n' est pas icy sa place.  
Ne vous fâchez point de grace,  
ne vous échauffez pas tant,  
repliqua-t' elle à l' instant,  
je suis Rome, ie vous jure,  
regardez bien ma figure,

p96

regardez moy des deux yeux,  
et vous me connoîtrez mieux :  
ayant appris dans la ville  
la chaleur de vostre bile,  
je viens au deuant de vous.  
Cesar à ces mots si doux,  
chaud et rouge comme braise,  
petille et tremousse d' aise ;  
bon bon, dit-il, tout va bien,  
courage, ne craignons rien,  
le destin nous fauorise,  
Rome est sage et bien aprise,

et vient au deuant de nous  
cultiuer nostre couroux,  
vient se pleindre à mon épée  
de l' audace de Pompée,  
et de tous ses fanfarons,  
ouy-da, nous la seruirons.  
Dites moy, ie vous suplie,  
quelle est donc cette folie ?

p97

Adjoûta-t' elle soudain,  
estes vous cimbre ou germain,  
estes vous more ou sarmate,  
ou süedoïs ou croate ?  
Si vous estes Annibal,  
vous ne commencez pas mal,  
si vous estes de Gascogne,  
ou bien de Sens en Bourgogne,  
bref, si vous n' estes pas vous,  
j' aprouue vostre couroux :  
mais si vous estes de Rome,  
si vous estes galant homme,  
si vous estes ce vaillant  
dont le monde parle tant,  
dont le merite est extrême,  
bref, si vous estes vous même,  
remâchez vostre couroux,  
et venez boire avec nous.  
Quand vous estes en colere,  
ne suis-ie plus vostre mere ?

p98

Quand vous ne viuez pas bien,  
ne me deuez vous plus rien ?  
Jule à cette remontrance  
tout pâle et sans contenance,  
interdit et pris sans vert,  
demeure le bec ouuert :  
en dépit de son audace  
vne peur toute de glace  
court sans honte et sans pitié  
de la teste iusqu' au pied,  
rend sa jambe si pesante,  
sa chaleur si languissante,  
qu' il ne peut en ce besoin  
remüer ny pied ny poing ;  
ciel, dit-il hors de luy mesme,

d' où vient cette peine extrême ?  
Tu sçais ou tu dois sçavoir  
que i' entens bien mon deuoir :  
quand l' impudence m' outrage,  
t' étonnes-tu si i' enrage ?

p99

Ou n' ay-ie pas en tout cas  
raison de n' en auoir pas ?  
Je ne fais que me deffendre  
d' vn gros boursoufflé de gendre,  
qui croit mettre sous sa loy  
vn Cesar fait comme moy.  
Donc si mes soudrilles volent,  
s' ils assomment, s' ils violent,  
si l' on me voit trop oser,  
il ne faut en accuser  
ny mon bras, ny mon épée,  
mais ce vieux fat de Pompée,  
mes pechez menus et gros  
retombent tous sur son dos.  
ô Rome, ma douce mere,  
qui faites tant la seuere,  
si ie creue de couroux,  
c' est moins pour moy que pour vous :  
ce n' est pas vous faire outrage,  
de vous mettre hors de page,

p100

il est temps de vous oster  
vn joug trop rude à porter,  
dont vostre engeance mal-née  
semble estre embaboüinée :  
il faut seruir quelquesfois  
nos amis contre leur choix ;  
Rome beste et ridicule  
n' est point la mere de lule,  
Rome lâche n' a point mis  
au iour vn si braue fils ;  
donc sans faire icy l' étrange,  
permettez que ie vous vange,  
ou ie veux que mon couroux  
vous serue en dépit de vous.  
ô que les grands sont aimables,  
d' estre toûjours équitables !  
Cent fois plus heureux que nous,  
ils ont beau faire les fous,

jamais ils n' en sont moins sages,  
la sagesse est à leurs gages,

p101

chez eux en toute saison  
l' extrauagance a raison :  
la iustice à leur folie  
par tout se joint et s' allie :  
qu' ils choquent le potentat,  
c' est pour le bien de l' estat,  
leur faction, leur cabale  
sert l' autorité royale,  
et sauue leur nation  
de foule et d' oppression,  
et nous, innocentes grües,  
coeurs bas, ceruelles ferües,  
nous croyons au doux patois  
de ces illustres matois.  
Donc, lule ayant bien fait taire  
sa conscience et sa mere,  
il tance avecque rigueur  
et ses jambes et son coeur.  
Pourquoy jambes sans courage  
vous cloüer sur ce riuage ?

p102

Pourquoy coeur effeminé  
faire ainsi de l' étonné ?  
Du trouble, de la foiblesse,  
du respect, de la tendresse  
à gens de nostre métier,  
cela n' est pas caualier :  
du remords et du scrupule  
à des gens faits comme lule,  
pour vn coeur fier et vaillant,  
cela seroit bien galant.  
Taisez vous donc, conscience,  
laissez lule en patience,  
allez prescher aux bigots,  
et laissez là les heros :  
nous, sans resver dauantage,  
passons à l' autre riuage.  
C' est ainsi qu' vn fier lyon  
dans l' ardente region,  
suiuy de son aduersaire  
se consulte et delibere

p103

sur son cu comme vn guenon,  
s' il doit se deffendre ou non,  
il considere, il regarde  
la mine, la halebarde  
du more qui sans raison  
l' affronte dans sa maison.  
Mais ayant avec sa queüe  
longue d' vn bon quart de lieüe,  
battu ses flancs rudement,  
poussé gros rugissement,  
et herissé la perruque,  
dont il s' ombrage la nuque,  
déchaussant l' ongle et les dents,  
foin, dit-il en mesme temps  
avec branlement de teste,  
ventre-bleu ie suis bien beste,  
et n' ay point d' entendement,  
donnons, donnons vertement.  
Alors s' il faut qu' vne fléche  
l' égratigne ou face brèche,

p104

furieux comme vn lyon,  
donnant sans remission,  
il brise, il ronge, il deuore  
l' épieu, la dague et le more.  
Le Rubicon qui n' est rien,  
quand le temps se porte bien,  
quand il ne pleut ny ne neige,  
eut jadis ce priuilege  
d' entendre sans calepin  
le françois et le latin,  
et separant l' vn de l' autre,  
nous laissoit chacun le nostre.  
Or ce ruisseau reuolté,  
plus vain l' hyuer que l' esté,  
enflé d' vne humeur altiere,  
contrefaisoit la riuere.  
Cette importune saison,  
qui n' a ny sens ny raison,  
qui transit l' homme et le mouille  
comme elle fait la grenouille,

p105

auoit naguere en tous lieux  
tant pleuré de ses deux yeux  
durant trois lunes entieres,  
que ruisseaux estoient riuieres.  
Jule dont l' ambition  
se rit d' inondation,  
de tempestes conjurées,  
de riuieres effarées,  
qui pour vne once d' honneur,  
exposeroit de bon coeur,  
sans vergogne et sans scrupule,  
tout le monde avecque lule,  
ayant crié hautement,  
compagnons, alaigrement,  
qui m' aimera qu' il me suiue,  
marche droit à l' autre riuie ;  
quelques soudrilles dans l' eau  
firent, dit-on, leur tombeau :  
mais ce sont pertes friuoles,  
cent soudrilles cent pistoles ;

p106

si l' impudence des eaux  
eust entraîné les cheuaux,  
c' estoit bien plus grand dommage,  
car ils coûtent dauantage.  
Cesar se voyant enfin  
sur le riuage latin,  
dit ces deuotes paroles :  
taisez vous, craintes friuoles,  
vous qui blâmez mon couroux,  
respect, honneur, taisez vous,  
deuoir, amour, alliance,  
fuyez, ou faites silence,  
et vous, messieurs tous les dieux,  
taisez vous, ou parlez mieux ;  
si mon ardeur violente,  
si mon dessein vous contente,  
ou ne vous contente pas,  
dites-le dans les combats.  
C' est au milieu des batailles,  
du sang et des funerailles,

p107

c' est au milieu des hazards,  
que l' on parle à des Cesars,  
et que gens de vostre race

s'expliquent de bonne grace ;  
pour me parler comme il faut,  
faites moy parler bien haut  
ma victoire ou vostre foudre,  
Jule grand ou lule en poudre,  
si i' étois dieu comme vous,  
quand on me met en couroux,  
quand on picque mon courage,  
ce seroit là mon langage,  
durant ces âpres saisons  
ce seroient là mes raisons.  
Toy, fortune, que i' adore,  
ne te lasse pas encore,  
pour ne te rebuter pas,  
je te promets vn bon bras,  
bon pied, bon oeil, bon courage :  
mon riual est ton ouirage,

p108

mais ie renonce au métier  
si ie ne suis ton ouurier ;  
fay que lule s'agrandisse,  
qu' il s' éleue ou qu' il perisse :  
enfin ou Cesar ou rien,  
je croy que tu m' entens bien.  
Aussi-tost que le grand lule  
eut en ce beau préambule  
prié caualierement,  
il déloge brusquement,  
cette confidente sombre  
des complots qui cherchent l' ombre,  
des vols, des assassinats,  
et des amoureux tracas,  
la nuit d' vne mante obscure  
enueloppoit la nature ;  
luy sans redouter filoux,  
farfadets ny lou-garoux,  
ny les dieux de la magie,  
bien qu' il n' ait point de bougie,

p109

de falot ny de brandon,  
marche et court à l' abandon ;  
suiuy de toutes ses troupes,  
il franchit les rudes croupes  
des tertres et des côtaux,  
erre par monts et par vaux,

galope à perte d' haleine  
dans le bois et dans la plaine,  
tant que ses drilles recrûs,  
si las qu' ils n' en peuvent plus,  
vont criant, misericorde ;  
ouy, dit-il, ie vous l' accorde,  
et la nuit ayant finy,  
il entre dans Rimini.  
Rimini n' est pas grand' chose  
non plus en rime qu' en prose :  
de Rimini cependant  
lule fait en attendant,  
plus digne objet de furie,  
sa premiere hôtellerie,

p110

où tant drilles que goujats  
font de plantureux repas.  
Ce iour là le iour fut sage,  
car il masqua son visage,  
afin de n' éclairer pas  
les sotises d' icy bas.  
Au premier bruit des chamades,  
fanfares, tambourinades,  
tout le bourgeois étonné,  
de crainte d' estre échiné  
et de mourir en pagnote,  
saute du lit dans la crote :  
en simple bonnet de nuit  
il clabaude, il fait gros bruit,  
sus sus, dit-il, populace,  
qu' on s' arme, qu' on s' encuirasse,  
le pied prompt et l' oeil ouuert,  
ou nous sommes pris sans vert.  
On s' arme donc à la hâte,  
on s' embeguine, on se bâte,

p111

et dans la maison des dieux  
on reprend de vieux épieux,  
des pertuisanes rouillées,  
des bourguignotes felées,  
des coutelas démanchez,  
et des sabres rebouchez,  
dont par vn deuot exemple  
on auoit paré le temple :  
mais à charge que les dieux,

pour ce don deuotieux,  
les garderoient de chamades,  
fanfares, tambourinades,  
qu' ils les protegeroient bien :  
sinon, ils ne tenoient rien.  
Ainsi vit-on chez les hommes  
dans le bon siecle où nous sommes,  
et nous reuerons les cieux  
rarement pour leurs beaux yeux :  
pour nous point de recompense,  
pour eux peu de déference,

p112

pour nous point de châtimens,  
pour eux peu de complimens.  
En ce subit équipage  
chacun tout plein de courage  
court en bourgeois bien instruit  
du côté que vient le bruit ;  
mais si tost qu' aigles brillèrent  
bourgeois camus demeurèrent :  
ces oiseaux tant estimez,  
tant connus, tant renommez  
et sur la terre et sur l' onde,  
qui volent par tout le monde,  
de ces courtauts en rumeur  
recoignerent la fureur.  
Sur tout ils virent à peine  
ce beau nez à la romaine,  
que mes braues étonnez  
eurent vn grand pied-de-nez :  
avec sa seule presence  
Cesar les décontenance,

p113

leur courage a si grand peur,  
qu' il se cache au fond du coeur,  
ne laissant sur leur visage  
que déference et qu' hommage,  
qu' vn ressentiment complet  
pour tout l' honneur qu' on leur fait.  
Mais ce peuple ridicule,  
qui craignant de fâcher lule,  
sçait se taire en temps et lieu,  
ne craint pas de fâcher dieu :  
dans le fond de son courage  
il luy parle vn beau langage,

il peste, il jure tout net  
la teste, et non le bonnet,  
il jure dans sa manie  
je-renonce, je-renie,  
pourquoy, ventre, est-ce que dieu  
nous a plantez en ce lieu ?  
Que ne mettoit-il l' Ombrie  
au fond de la Barbarie ?

p114

Ou bien pourquoy Rimini  
n' est-il Palerme ou Narni ?  
Pourquoy n' est-il Barcelone,  
Le Caire, ou Lacedemone ?  
Chacun pourroit en repos  
dormir ou vuidier les pots,  
faire fumer la cuisine,  
ou cajoler la voisine.  
Les dieux ont-ils pas grand tort  
de nous mal-mener si fort ?  
Que guerre entre, ou guerre sorte,  
c' est toujourn icy sa porte :  
nous sentîmes le bâton  
et du cimbre et du teuton,  
nous essayasmes la rage  
de ce démon de Carthage :  
le méchant drille de Sens  
nous laissa pour tous presens,  
cornes à la senonoise,  
longues d' vne demy-toise,

p115

et d' autres de la façon  
ou d' Auxerre ou de Dijon.  
Ainsi cette fole race  
renasquant de bonne grace,  
croit à force d' enrager  
se guerir ou se vanger :  
ces ceruelles égarées,  
ces testes évaporées  
se prennent de tout aux dieux,  
d' vn air aussi furieux,  
que si la troupe celeste  
leur en devoit bien de reste,  
que si ces diuines gens  
en toute place, en tout temps  
n' auoient autre chose à faire,

qu' à les servir et leur plaire,  
qu' à flater à tous propos  
les fantasques et les sots.  
Le bon lule à cette entrée  
a l' ame si modérée,

p116

que d' abord il ne veut pas  
commander à ses soldats  
forfaits trop noirs à commettre,  
il ne fait que les permettre.  
Mais, ô dieux ! Qu' il a d' ennuy  
d' oüir en dépit de luy  
grommeler sa conscience,  
qui mord, qui pince et qui tance,  
qui dit pour tout entretien,  
Jule, vous ne valez rien,  
l' on en roüe et l' on en brûle  
de plus innocens que lule.  
Donc, barbare conquerant,  
vous n' êtes deuenue grand  
par tant d' actions sublimes,  
que pour faire de grands crimes ?  
Ce compliment luy déplait,  
et tout resolu qu' il est,  
tout prest à s' en bien deffendre,  
il est fâché de l' entendre ;

p117

mais le sort trouue moyen  
de briser cet entretien,  
moyen de donner au crime  
vn visage legitime,  
et de pecher en tous lieux,  
sans desobliger les dieux.  
Le senat ou l' opulence  
auoit placé l' ignorance,  
placé force gens de rien  
parmy peu de gens de bien,  
gens qui sous les diadèmes  
ne seroient pas moins eux mesmes,  
et de qui toute action  
dit tout haut l' extraction :  
le senat, dis-ie, en colere,  
par vn auis temeraire,  
en senat de peu de sens,  
fait vn coup à contre-temps,

il supprime par cabale  
l' autorité tribunale,

p118

et comme gens querelleux,  
met tribuns hors de chez eux.  
Auant ce coup de tonnerre  
les tribuns blâmoient la guerre,  
blâmoient en bons citoyens,  
Jule et tous ses iuliens :  
mais si tost que la colere  
d' vn senat brusque et seure,  
les chasse de la maison,  
aussi-tost lule a raison.  
Conseillez de leur caprice,  
ils vont chercher la iustice  
dans ce camp audacieux,  
où préside un factieux,  
et quoy que le monde en pense,  
la iustice et leur vengeance  
doient, puis qu' il plaist à dieu,  
loger en vn mesme lieu.  
Ils viennent donc sans scrupule  
offrir leur estoc à lule,

p119

comme au chef des gens de bien,  
et luy demander le sien.  
Ce hableur d' experience,  
Curion, dont l' éloquence  
feroit croire aux bons esprits  
qu' vn chien noir est vn chat gris,  
qu' hommes blonds sont femmes brunes,  
et que trois oeufs sont six prunes,  
approchant de ce heros  
parle pour eux en ces mots.  
Puisque Rome mal-habile,  
Cesar, échauffe ta bile,  
nous croyons que pour cela  
nous deuions la planter là,  
et laisser Rome chez elle,  
pour entrer dans ta querelle,  
pour à tes iustes desseins  
prêter et dagues et mains.  
Qu' vn senat qui ne voit goute  
reuoque ta gloire en doute,

p120

cet aueugle injurieux  
ne nous creue pas les yeux :  
c' est là ce qui les anime,  
nos yeux sont tout nostre crime,  
le plus noir de nos deffauts,  
c' est de voir ce que tu vaux,  
si quelqu' vn te vante à Rome,  
il renonce à l' honneste homme ;  
mais pour te voir par leurs yeux,  
et louches et chassieux,  
contre tant de calomnie  
nostre ame est trop prémunie ;  
partant vn de ces matins  
fay mentir tous ces mutins,  
fay voir à cette canaille  
qu' elle ne vaut rien qui vaille,  
elle ny tous tes riuaux,  
d' ignorer ce que tu vaux.  
Déjà le bruit de tes armes  
leur donne chaudes alarmes,

p121

dans cette apprehension,  
donne, donne, il y fait bon,  
gens de qui l' ame est atteinte  
d' émotion et de crainte,  
dont le sang est tout glacé,  
le bras décontenancé,  
et la vigueur abbatüe,  
sont morts auant qu' on les tüe ;  
marche donc, marche à grands pas,  
differer n' auance pas.  
Les Gaules trop obstinées,  
t' ont fait süer dix années,  
t' ont causé mille trauaux,  
t' ont fait courir monts et vaux  
durant cette longue guerre,  
pour vn petit coin de terre ;  
dy-moy, dans ce bel employ,  
pour vn homme comme toy,  
pour vne ame grande et belle,  
le jeu vaut-il la chandelle ?

p122

Mais icy comme tu vois,  
romains ne sont pas gaulois,  
le Tybre n' est pas le Rhône,  
et Rome n' est pas Narbone ;  
dés le premier coup de main,  
elle te fait souuerain  
de la terre vniuerselle,  
là le jeu vaut la chandelle,  
il est digne de tes soins,  
car on pourroit viure à moins.  
Au lieu qu' vn char de victoire  
déuroit promener ta gloire  
parmy tous les carrefours  
de la ville et des fauxbourgs,  
estaler de bonne grace  
Cesar à la populace,  
faire crier mille fois  
vn viuat à haute voix :  
on te veut punir à Rome  
d' estre vn peu trop galand homme,

p123

tu seruiras de joüet,  
ta vaillance aura le foüet,  
pour auoir osé pretendre  
de t' égaler à ton gendre.  
Sus donc, que fait ta vertu ?  
Doutes-tu ? Balances-tu ?  
Brise, frape, coigne, rosse  
cet ambitieux colosse,  
ce barbon décrepité,  
qui fait avecque fierté  
du monde son heritage,  
sans t' y laisser ton partage,  
et si tu sçais ton métier,  
prends le monde tout entier.  
Cette harangue effrontée  
bien dite et bien écoutée,  
ce discours si vehement,  
grate Cesar iustement  
à l' endroit qui luy demange,  
de luy dire qu' il se vange ;

p124

en faueur du tribunat  
il condamne le senat,  
sans que plus il éclaircisse

si c' est raison ou caprice,  
si c' est zele ou passion.  
Il tient avec Curion,  
qui n' est pas vn homme à feindre,  
que les tribuns sont à pleindre,  
et le senat à punir  
des rigueurs qu' il veut tenir.  
Dans cette beueüe extrême,  
il s' applaudit en luy-même :  
adieu trouble, adieu soucy,  
nous voila donc, dieu mercy,  
protecteurs de l' innocence,  
ne grondez plus, conscience,  
et vous, remords importuns,  
paix, nous vangeons les tribuns :  
toy, mon coeur, prens bon courage,  
creue, tempeste, fay rage,

p125

je n' ay l' épée au côté  
que pour seruir l' équité.  
Ayant conclu de la sorte,  
et mandé chaque cohorte,  
soudain, tant il est pressé,  
sans auoir trois fois toussé,  
sans faire de bonne grace  
mainte éloquente grimace,  
il debute par des mots  
dignes d' vn si grand heros.  
Teste, ventre, je-renie,  
salüant la compagnie  
et de l' oeil et du chapeau,  
je petille dans ma peau ;  
pour auoir porté la guerre  
dans vne barbare terre,  
essuyé mille trauaux,  
fait et souffert mille maux,  
desolé trente prouinces,  
desarçonné trente princes,

p126

gens d' honneur et gens de bien,  
qui ne nous demandoient rien.  
Est-ce ainsi que l' on reuere  
cette vertu militaire,  
qui d' vn air si furieux  
a fait le diable en tous lieux ?

Est-ce ainsi qu' on recompense  
et sa fougue et sa licence ?  
Mort, sang, pour qui me prend-on ?  
Suis-je vandale, ou teuton ?  
Cesar est-il de Carthage ?  
A-t' il changé de visage ?  
à me voir traiter si mal,  
je croirois estre Annibal,  
ou quelqu' autre méchant homme,  
né pour la perte de Rome.  
Si j' oublois par hazard,  
comment s' appelle Cesar.  
On me prepare la guerre  
sur la mer et sur la terre,

p127

et l' on voudroit m' assommer  
sur la terre et sur la mer.  
On delibere, on aulse,  
on se taxe, on se cotise,  
on regarnit legions,  
on équipe galions,  
on me proscrit, on m' outrage,  
en voulez vous dauantage ?  
Que seroit-ce, mes soldats,  
si l' on eust dans les combats  
veu Cesar en franc pagnote  
profaner la bourguignote,  
si ie n' auois en démon  
par tout fait craindre mon nom,  
ou si comme un galant homme  
je n' auois fait entrer Rome  
dans les villes et châteaux,  
où i' ay montré ses drapeaux,  
quel traitement plus seuer  
auroit-elle pû me faire ?

p128

Nous auons de toutes parts  
fait briller ses étendarts,  
saccagé ville et village,  
semé dégast et rauage,  
tüé, pris, et caetera :  
ma foy ie croy qu' il sera  
bien méchant qui sera pire :  
qu' a-t' elle donc à me dire ?  
Mais ie sçay d' où vient le mal,

je ne suis point Annibal,  
à croire ma conscience,  
ce n' est point là mon offence,  
vn succez moins éclatant  
ne m' obscurceroit pas tant,  
si j' auois moins fait pour elle,  
je ne serois point rebelle,  
et Cesar moins glorieux,  
seroit plus cher à ses yeux.  
S' il falloit que mon épée  
eust pour celle de Pompée

p129

marqué sa soumission,  
et laissé ce champion  
plus haut que moy de cent toises,  
nous n' aurions point eu de noises :  
Jule vaillant à demy  
n' estoit point son ennemy,  
au lieu que grand capitaine  
il est digne de sa haine,  
et ie deuiens Annibal,  
dés que ie suis son égal.  
Sus donc faisons-nous iustice  
de cet insolent caprice :  
ouy, que ce vieux effaré,  
avec son bonnet quarré,  
et sa grande robe noire,  
armé de son écritoire,  
suiuy de ses magistrats,  
viene au milieu des combats ;  
que cette troupe falote  
viene avecque la calote

p130

executer sur les lieux  
ses arrests si furieux ;  
que Caton, ce vieux critique,  
ce vieux fou melancolique,  
cet esprit louche et tortu,  
qui pense que la vertu  
est comme luy sombre et hâue,  
viene icy faire le graue.  
Que ce vaillant du parquet,  
ce Cesar dans le caquet,  
si vigoureux de la langue,  
si vert dans vne harangue,

cet éloquent Marcellus  
s' arme et ne babille plus.  
Quand ce vieux fou de Pompée  
déuroit laisser là l' épée,  
et dedans quelque saint lieu  
ne songer qu' à prier dieu,  
luy qui resve et qui radote,  
luy qui n' entend plus sa note,

p131

homme inutile à tout bien,  
au diable s' il en fait rien :  
il faut qu' il se batte encore,  
qu' il regne, ou qu' il nous deuore,  
qu' il mange grands et petits,  
s' il n' est maistre du logis.  
En dépit de sa foiblesse,  
instruit qu' il est de jeunesse  
à humer le sang bourgeois,  
il veut encore vne fois,  
auant que la mort le trousse,  
en faire large carousse.  
Voila, compagnons, voila  
l' instruction de Sylla :  
sous ce maistre si farouche  
il affrianda sa bouche  
à ce savoüreux gibier,  
tel maistre, tel écolier ;  
mais ie me trompe peut-estre,  
l' escolier passe le maistre.

p132

L' vn déjà sur son déclin  
se lassa d' estre malin,  
et monté par felonnie  
jusques à la tyrannie,  
afin de n' en tomber pas,  
descendit au petit pas ;  
l' autre juché sur son trône,  
où depuis long-temps il prône,  
fait le monarque insolent,  
sans craindre que coup de vent,  
ou que demy-tour de roüe  
le répande dans la boüe.  
Mais que sert de regimber ?  
Il faut descendre ou tomber ;  
en vain ta gloire te flate,

Jule n' est pas Mitridate,  
ny ces braues latiens  
ne sont pas ciliciens.  
Mais si ie commets vn crime,  
de vouloir ma legitime

p133

à tes titres differens,  
que t' ont fait ces braues gens ?  
Si le crime de la teste  
peu soûmise et mal honneste  
deuient par secrets ressors  
le crime de tout le corps,  
mets vne teste plus sage,  
plus souple à te rendre hommage  
pour celle qui t' a fâché,  
tout le corps est sans peché :  
donne vn chef qui soit sans vice  
à cette noble milice,  
qui n' est coupable de rien,  
sinon que ie te vaux bien.  
Ce corps sans crime et sans tare  
n' aura plus rien qui t' effare,  
rien qui t' alembique plus,  
et sous le grand Marcellus,  
sous toy, si Rome l' approuue,  
sous quelqu' autre, s' il s' en trouue,

p134

tu pourras faire à ton sens  
trionpher ces braues gens :  
puis ta Rome moins ingrate  
au boiteux, au cu-de-jate,  
au gobin, à l' éhanché,  
au perclus, au démanché,  
aux épaules fracassées,  
aux machoires enfoncées,  
aux borgnes, aux balafrez,  
aux garbes défigurez,  
marquez au coin de la guerre,  
assignera quelque terre,  
où dans ce doux reconfort  
ils viuront iusqu' à la mort.  
Mais apres tant de corvées  
si vertement acheuées,  
tant d' exploits que chacun voit,  
est-ce ainsi qu' on les reçoit ?

Ah ! Teste, ventre, j' enrage,  
pourquoy prôner dauantage ?

p135

l' y perds mon temps et ma voix,  
ce fer parle mieux françois,  
c' est avecque cette épée,  
qu' il faut haranguer Pompée ;  
il a beau faire le vain,  
à qui tient la dague en main,  
le mousquet ou l' arquebuse,  
tout donne qui tout refuse.  
à ce discours insolent  
poussé d' vn air violent,  
tout bas le drille grommelle :  
quoy, toûjours guerre nouvelle ?  
Toûjours la cuirasse au dos,  
et iamais aucun repos ?  
Loin d' embrasser pere et mere,  
frere, soeur, tante, commere,  
au lieu de boire avec eux,  
ou conter à nos neveux,  
entre la poire et le verre,  
l' histoire de nostre guerre,

p136

il faut leur donner d' abord  
et le bon-jour et la mort :  
action noire et felonne,  
dont la nature frissonne,  
et qui fait hausser aux dieux  
les épaules et les yeux.  
Ainsi le pauvre soudrille  
ruminant à sa famille,  
resvant à sa parenté,  
malgré la stupidité  
de son ame seiche et dure,  
escoute vn peu la nature,  
laisse gronder quelque temps  
son deuoir et ses parens,  
laisse parler contre lule  
et la honte et le scrupule.  
Mais, hélas ! En vn instant  
chacun se representant  
qu' en faueur de la rondache,  
fille, femme, poule, vache

p137

sont à sa discretion,  
change bien d' affection :  
nature, dieux, alliance  
n' ont qu' vne courte audiance,  
et tout ce monde grossier,  
dont l' ame toute d' acier  
ne respire que la brete,  
tourne soudain la jacquete.  
Mais vn certain capitan  
gros monsieur depuis vn an,  
homme vain, qui croyoit estre  
le premier d' apres le maistre,  
c' est à dire le second,  
prend la parole, et respond.  
Seigneur, si ce que ie pense  
se peut dire sans offense,  
si ie puis impunément  
t' expliquer mon sentiment :  
la douceur de ton courage  
fait affoler le plus sage,

p138

tes respects trop excessifs  
nous feroient mourir tout vifs,  
chacun de nous s' en offence,  
car avec ta patience  
tu nous gâtes, tu nous perds,  
tu nous dis en mots couuerts,  
vous estes gens sans courage,  
vrais pagnotes de loüage :  
Jule au fort de son couroux  
ne se répond point de vous.  
ô dieux ! Les sanglants reproches,  
ô quel trait tu nous décoches !  
Trait picquant ! Indigne trait !  
Au moins par ce qu' on a fait  
juge de ce qu' on sçait faire,  
quand il s' agit de te plaire.  
Tant que nous auons des bras,  
des mains et des coutelas,  
souffrir que la pertuisane  
rende hommage à la soutane,

p139

ou que le heaume doré  
le cede au bonnet quarré,  
que ces heros d' écritoire  
montent iusqu' à cette gloire  
de t' auoir donné la loy,  
c' est nous perdre avecque toy.  
Sus donc sus dépesche, ordonne,  
tempeste, fulmine, tonne,  
et croy que tous tes soldats  
ne sont que coeur et que bras.  
N' importe, que ma patrie  
soit l' objet de ta furie,  
latin armé contre toy  
n' est que bas-breton pour moy :  
s' il faut luy rogner la creste,  
cette main est toute preste,  
et pour te dire bien plus,  
répons-toy que Lelius  
n' est plus le fils de son pere,  
s' il a picqué ta colere,

p140

ny parent de ses parents,  
si tu leur montres les dents.  
Te diray-ie dauantage ?  
Si le ciel n' étoit pas sage,  
si les dieux estoient si fous,  
que d' irriter ton couroux,  
ils n' ont temple ny chapelle,  
ny chandelier ny chandelle,  
que d' vn bras tout furieux  
je ne renuerse à tes yeux.  
à cette harangue fiere,  
si braue et si caualiere,  
le soldat grand et petit,  
dit tout haut qu' il a bien dit :  
chacun criant guerre, guerre,  
fait retentir ciel et terre,  
fait retentir tous les bois  
de la main et de la voix.  
C' est à peu près de la sorte,  
qu' vn vent, dont l' haleine est forte,

p141

soufflant comme vn endêué  
sur vn mont haut éleué,  
les pins durant la tempeste

baissant et dressant la teste  
font par ces abaissemens  
et par ces redressemens,  
vne musique qui morgue  
le haubois, la flute et l' orgue.  
Jule, qui plus vîte croit  
ce qui veut que ce qu' il voit,  
qui iuge comme il desire,  
oyant tout son monde brüire,  
prend ce tumulte joyeux,  
pour le langage des dieux.  
Le ciel, dit-il, me seconde,  
je voy qu' il sçait bien son monde,  
il me flate, il m' applaudit,  
et l' occasion me rit :  
de peur qu' vn iour elle pleure,  
dépeschons tout à cette heure,

p142

prenons-la par les cheueux,  
nous ferons rage nous deux.  
Après ces mots pleins de joye,  
en même temps il enuoye  
rapeller les legions  
des gauloises regions.  
Qu' il risque par ces menées  
le profit de dix années,  
les estats qu' il a gagnez  
par coups receus et donnez :  
qu' il risque honneur et loüange,  
passe, pourueu qu' il se vange,  
perissent tous ses trauaux,  
mais perissent ses riuaux.  
Donc soudain courrier déloge  
pour Paris, Rheims et Limoge,  
et pour les autres cantons,  
où l' on tenoit garnisons.  
Ainsi dans peu de journées  
ces troupes déterminées,

p143

ce peuple qui tout brutal  
ne fait toutesfois de mal,  
pourueu qu' il en soit le maistre,  
qu' autant qu' il en peut connoistre :  
ainsi, dis-ie, sans caquet  
ces gens troussent leur pacquet.

ô dieux ! à cette retraite  
comme on boit, comme on se traite,  
comme on rit chez les gaulois,  
comme chacun à son choix  
galantise sa chacune,  
qui la blonde, qui la brune !  
C' est pour cela que la paix  
est l' objet de nos souhaits,  
et que dedans sa chapelle  
on brûle tant de chandelle.  
Ouy, si nous prions les dieux,  
quand la guerre est en tous lieux,  
que soudain guerre s' appaise,  
c' est pour pecher à nostre aise,

p144

pour vuidier le gobelet,  
sans craindre le pistolet,  
pour rire avec la coquete,  
sans craindre le coup de brete :  
donc les dieux ne doiuent pas  
estre sourds os hélas ;  
en ce même temps les muses  
long-temps tristes et camuses,  
n' entendant plus les clérons,  
reprennent leurs violons,  
le iuge sa robe noire,  
l' avocat son écritoire,  
le bon pitaux ses guerets,  
les drüides leurs forests.  
Ces gens mornes et sauuages,  
reclus dans leurs hermitages  
viuent avec les hibous,  
les farfadets et les loups :  
grace à leurs belles chimeres  
les frayeurs les plus ameres

p145

ne sont pour leurs sectateurs,  
que des roses et des fleurs ;  
la mort, ce mal sans remede,  
la mort si sale et si laide  
à tous les yeux d' icy bas,  
n' a pour eux que des appas :  
car par vne grace étrange,  
de temps en temps l' ame change  
de corps, selon leur auis,

comme le corps fait d' habits ;  
dés que l' vn est en dérouté,  
elle luy fait banqueroute,  
le plante pour reuerdir,  
cela s' apelle mourir ;  
mais quand on croit qu' elle meure,  
elle change de demeure,  
elle change seulement  
de giste et d' habillement :  
elle troque avecque joye  
sa chetive petite oye,

p146

et pour vn corps sec ou vieux,  
en prend vn qui luy sied mieux.  
Cette opinion nouvelle  
a rendu la mort si belle,  
que le peuple d' alentour  
la cherche et luy fait l' amour.  
Mais laissons cette amourette,  
j' entends déjà la trompette,  
et ie voy les legions  
des gauloises regions :  
voila dans peu de iournées  
ces cohortes ramenées.  
Jule d' un oeil réjoüy,  
d' vn coeur tout épanoüy,  
les embrasse à tour de role,  
les caresse, les engeole,  
jure la teste et la mort,  
qu' il les prise et chérit fort :  
mais vn grd ne prise guere  
que le cher fils de sa mere.

p147

Le soudrille cependant,  
qui ne raffine pas tant,  
voyant qu' vn heros le baise,  
en tremousse et pleure d' aise,  
en benit l' heure et le iour,  
et croit bien faire sa cour :  
cette balourde complete  
croit que sa fortune est faite ;  
mais à vous parler sans fard,  
Jule n' aime que Cesar :  
peuple idiot et credule,  
Cesar n' estime que lule.

N' importe, quoy qu' il en soit,  
ce grand homme les reçoit  
auecque mille accolades,  
ce sont ses chers camarades,  
ses compagnons signalez,  
ses freres si vous voulez :  
pour gens qui sont necessaires,  
ces beaux mots ne coûtent gueres.

p148

Quand ce braue capitan  
eut bien fait le charlatan,  
sans consulter dauantage,  
il commence son ouurage,  
il prend villes et châteaux,  
il pille bourgs et hameaux :  
à voir déjà cette proye,  
son coeur en bondit de joye,  
et deuiet à chaque bond  
plus âpre et plus furibond.  
Cette beste nompareille,  
qui n' est que bouche et qu' oreille,  
qui donne pour le caquet  
quinze et bisque au perroquet :  
le bruit, dis-ie, prend la poste  
sur les relais d' Arioste,  
et ie ne sçay pas comment  
vient à Rome agilement.  
Là courant de place en place  
il conte à la populace,

p149

icy tout haut, là tout bas,  
ce qu' il sçait et ne sçait pas.  
D' abord lule et sa sequelle  
n' étoient qu' vne bagatelle,  
il n' auoit à ses côtez  
que vingt argoulets crotez,  
trente faquins de louïage,  
et deux mulets de bagage ;  
mais apres quelques momens  
il a trente regimens,  
de trente il s' en fait quarante,  
et de là prés de soixante,  
et ie sçay qu' auant la nuit,  
auant mesme que le bruit  
eust couru toute la ville,

il en auoit plus de mille,  
déjà mesme l' on se bat,  
et l' on donne échec et mat,  
à quiconque s' éuertüe,  
ou ne veut pas qu' on le tüe.

p150

Il mene pour son appuy  
les gaulois avecque luy,  
hommes qui n' ont rien de l' homme,  
qui viennent pour manger Rome,  
et de Rome n' auront pas  
assez pour vn bon repas.  
Mais ce lule tant à craindre,  
qui les fait gémir et pleindre,  
et met leurs coeurs aux abois,  
n' est pas celui d' autresfois :  
c' est bien vn autre visage,  
autre port, autre corsage,  
son air est plus effrayant,  
son bras est plus foudroyant,  
sa taille à la senonoise  
est plus haute d' vne toise,  
c' est vn tygre forcené,  
c' est vn diable déchaîné.  
Ainsi change de figure  
icy bas l' homme à mesure

p151

qu' il est doux ou rigoureux,  
tantost beau, tantost hideux,  
il est beau qui sçait nous plaire,  
bien fait qui nous sçait bien faire :  
mais quiconque nous fait mal,  
est vn hideux animal.  
Ainsi quand le jeune Alcandre  
Braue comme vn Alexandre,  
rossoit en déterminé  
le badaut tout étonné,  
ce n' estoit plus ce grand prince,  
la gloire de sa prouince,  
l' effroy de l' arragonnois,  
c' estoit vn vray polonnois,  
vn demon pour tout vous dire,  
ou quelque chose de pire.  
Il estoit auparauant  
bien fait comme bien-faisant :

mais il changea bien de mine,  
quand il ôta la farine.

p152

Tant de signalez combats,  
tant de murs jettez à bas,  
tant de fameuses iournées,  
tant de batailles gagnées  
se perdirent, ce dit-on,  
au siege de Charenton.  
Voila de quelle maniere  
le bruit se donne carriere,  
et comme en se promenant  
il grossit à l' auenant.  
Mais si le menu vulgaire  
est troublé de sa chimere,  
tous les milords du senat  
ont le courage aussi plat ;  
bien qu' ils soient à l' auantage  
munis d' vn riche équipage,  
armez de forclusions,  
de griefs, de salvations,  
d' enquete interrogatoire,  
d' arrest interlocutoire,

p153

d' apels, de bannissemens,  
de reliefs, d' adjournemens,  
d' inuentaires, de repliques,  
de dupliques, de tripliques,  
de droict barbare et romain,  
ils craignent le coup de main :  
comme de moindres personnes  
craignent lames trop felonnes,  
dards mal intentionnez,  
sabres mal moriginez,  
pertuisanes trop pointües,  
et flamberges toutes nües.  
Ces gens qui frondoient si bien,  
quand ils ne redoutoient rien,  
si-tost que lule s' auance,  
perdent bien-tost contenance :  
quand il vient morguer de prés  
leurs edits et leurs arrests,  
quand ce braue qu' on mal-traite,  
apelle deuant la brete

p154

et deuant l' estremaçon  
des foudres de leur façon,  
ces personnes effrayées  
semblent déjà foudroyées,  
chacun décontenancé,  
pâle comme vn trépassé,  
auecque la populace  
défile et quitte sa place.  
Mais, ô les falotes gens,  
pour des hommes pleins de sens !  
La facetieuse fuite !  
Tout ce monde sans conduite,  
cherche à force de courir,  
la mort de peur de mourir ;  
sans songer quelle contrée  
est plus ou moins assurée,  
sans voir attentiuement,  
où, ny par où, ny comment  
l' on se perd ou l' on se sauue,  
tout ce monde à teste chauue,

p155

trop peureux ou trop hardy  
fuit et court à l' étourdy.  
Ainsi lors que dessus l' onde  
vn subit orage gronde,  
et fait dancier vn vaisseau  
au gré du vent et de l' eau,  
si cedant à la tempeste  
le mast encline la teste,  
et se rompt par la moitié :  
ô dieux, l' étrange pitié !  
Le pilote sans courage  
voulant se sauuer à nage,  
ou ne sçachant ce qu' il veut,  
ce qu' il se doit ou se peut,  
dans l' onde se précipite,  
et soudain chacun l' imite,  
s' y jette en vn mesme temps,  
de peur de tomber dedans,  
de crainte que par malice  
l' onde ne l' enseuelisse,

p156

par vn coup d' homme d' esprit,  
luy mesme s' enseuelit.  
Ainsi cette bourgeoisie  
d' épouuante trop saisie  
dans le trouble qui l' atteint,  
cherche le mal qu' elle craint.  
Destin changeant et volage,  
voila vostre badinage,  
les changements d' icy bas  
sont vos jeux et vos ébats,  
on a beau dire et beau faire,  
il faut ceder et se taire,  
on a beau montrer les dents,  
vous vous mocquez bien des gens.  
Souuent lors que la puissance  
se met au monde et s' auance,  
va qui deçà, qui delà,  
vous estes son quinola,  
vous la conduisez vous même  
à l' autorité suprême,

p157

tandis vostre esprit falot  
rit sous cape et ne dit mot :  
puis soudain changeant de game  
l' escuyer quite sa dame,  
et la dame au haut patin  
trébuche en vn beau matin ;  
cette dame si vantée,  
si grande et si haut montée,  
qui pretendoit qu' icy bas  
tout fust fait pour ses ébats,  
qui mettoit sous la sandale  
trône et dignité royale,  
qui piaffoit en tous lieux,  
est dans les pleurs iusqu' aux yeux,  
est en cette triste feste  
dans l' ennüy iusqu' à la teste ;  
de tant de fils si vaillants,  
qu' elle a portez dans ses flancs,  
les vns vont manger leur mere,  
les autres les laissent faire.

p158

Ce peuple si furieux  
quand il est en d' autres lieux,  
ce peuple qui sur l' Euphrate

seroit tout ongle et tout pate,  
seroit tout coeur et tout poin,  
n' est que talon au besoin,  
franc soldat dans les batailles,  
franc bourgeois dans ses murailles.  
Mais pardonnons toutesfois  
ces troubles et ces abois,  
dont ils ont l' ame frappée :  
à qui voit trembler Pompée,  
trousser male et s' en aller,  
il est permis de trembler.  
Mesme depuis quelques lunes  
ils lisoient leurs infortunes  
dedans le ciel clairement,  
qui de moment en moment  
faisoit bien voir à sa mine  
son humeur noire et chagrine.

p159

L' ocean, la terre et l' air  
ne cessoient de leur parler  
en leur langue maternelle,  
de procez et de querelle.  
Le comete chéuelu,  
qui du pouuoir absolu  
prophetise l' agonie,  
enuisageoit l' ausonie  
d' vn oeil tout malicieux  
et répandoit en tous lieux  
les influences secretes  
de ses longues cadenetes.  
Quelques astres inconnus,  
prirent sans ceremonie  
place avec la compagnie,  
se camperent dans les cieux  
avec les astres plus vieux ;  
mais ces nouices sans doute  
n' entendoient pas bien leur route,

p160

et n' alloient qu' à l' étourdy,  
car ils luisoient à midy :  
le pere de la lumiere  
au plus haut de sa carriere  
sentit que ses yeux diuins  
alleroient aux quinze-vingts.  
De dire en quelle demeure

la nuit se cachoit à l' heure,  
je le promettois en vain,  
mais elle vint tout soudain,  
elle qui vient d' ordinaire  
affubler cet hemisphere  
au petit pas seulement,  
accourut en vn moment,  
et la nature en dérouté,  
à midy n' y voyoit gouté.  
La courriere de la nuit,  
au point que plus elle luit,  
que plus elle fait la belle,  
se sent crever la prunelle,

p161

grosse et rude affliction  
pour son cher Endimion.  
L' appennin trembla la fiéure,  
le levrier s' enfuit du lievre,  
on vit vn petit asnon  
bachelier en droit canon,  
l' oison passoit pour vn cygne,  
le sureau faisoit la vigne,  
la gregue le cotillon,  
la citrouille le melon,  
souuent les bestes parlerent,  
femmes grosses accoucherent  
qui d' vne huître, qui d' vn chat,  
qui d' vn fagot, qui d' vn rat,  
qui d' vne anguille menüe,  
qui d' vne beste cornüe,  
qui d' vne longe de veau,  
accouchement bien nouueau,  
et dans cette étrange affaire  
l' enfant fait peur à sa mere.

p162

Sur cela tous les latins  
consulterent les deuins,  
les sçauants dans la magie  
ou bien dans l' astrologie ;  
sur tous le prophete Aruns,  
qui n' étoit pas des communs,  
qui dans une beste ouuerte  
lisoit le gain ou la perte,  
lisoit au coeur des taureaux,  
des genisses et des veaux,

pourueu qu' il eust ses lunettes,  
les choses les plus secretes :  
ce vieux barbon sur-anné,  
tout hâue et tout refroigné,  
apres mille simagrées,  
cent postures figurées,  
apres la procession,  
priere et lustration,  
abbatit d' vn coup de hache  
le fils aîné d' vne vache,

p163

qu' en France on appelle vn veau :  
mais, ô prodige nouueau !  
Il voit de sa gorge ouuerte  
couler vne drogue verte,  
non verd-gay, ny verd-naissant,  
mais noirâtre et brunissant,  
drogue dans vne victime,  
qui n' est pas trop legitime.  
Ayant au veau trépassé  
diligemment delacé  
ou fendu la hongreline,  
et décousu la poitrine :  
hon, dit-il grondant tout bas,  
cette beste n' estoit pas  
bien saine de sa personne,  
la couleur n' en est pas bonne,  
dans le foye et le poumon  
je ne trouue rien de bon,  
toutes les nobles parties,  
qui sont à demy rôties,

p164

vont criant à haute voix,  
adieu Rome, adieu les loix.  
Après qu' il eut de la sorte  
grondé sur la beste morte,  
messieurs, dit le vieux grison,  
je ne vous dis rien sinon  
que ie n' ay rien à vous dire,  
mais ie n' y voy dequoy rire,  
et si le veau ne ment pas,  
ma foy, Rome de ce pas  
donne du nez dans la crote.  
Plaise à dieu que ie radote,  
ou que dans cette saison

la beste n' ait pas raison,  
que ma teste soit malade,  
ou mon art vne cassade.  
Après luy vient vn maltois,  
délié, fin et matois,  
diseur de bonne-auranture,  
grand menteur de sa nature,

p165

grand hableur de son métier,  
qui soudain sur le papier  
leur griffonne en habile homme,  
la natiuité de Rome,  
leur marque en homme d' esprit,  
son nadir et son zenit,  
il ne babille, il ne craque  
qu' ecliptique ou zodiaque,  
que cancre, que scorpion,  
que capricorne et lyon,  
il donne à chaque planete  
vne maison toute faite,  
luy prescrit en souuerain  
son équipage et son train,  
ses suiuan, ses camarades,  
ceux-cy sains, ceux-là malades,  
ceux-cy doux, ceux-là mutins,  
ceux-cy bons, ceux-là malins,  
il les joint, il les marie,  
des-vnit, des-aparie,

p166

et dessus ses visions  
regle leurs conjonctions.  
Après tant de soins friuoles,  
il marmote trois paroles :  
voy, dit-il parlant tout bas,  
vraiment nous n' y sommes pas :  
vn moment de patience,  
pour resver à ma science.  
Puis le drôle au mesme instant  
resve, ou bien en fait semblant.  
Ce facetieux prophete  
auoit leu dans la gazete,  
ou sçeu par le bruit commun,  
que lule et demon n' est qu' un.  
Il sçait que le vieux Pompée  
n' entend plus le coup d' épée,

il sçait que lule Cesar  
est vigoureux et gaillard,  
qu' il n' aura ny paix ny tréue,  
s' il ne regne ou s' il ne créue,

p167

s' il ne met Pompée à bas :  
ce sont là ses almanachs,  
c' est là, non pas sur les nuës,  
qu' il lit nos déconuenuës.  
Donc ayant bien ruminé  
sous vn front goderonné :  
si, dit-il, le vieux Planete,  
dont l' ame est noire et mal-faite,  
si Saturne par hazard  
logeoit chez le coquemart,  
les taupes et les morües,  
le harang frais et les grües,  
les hommes et les poissons  
ne feroient point deux maisons.  
Si du lyon par mégarde  
le beau iour qui nous regarde  
eust échauffé le dépit,  
tout l' vniuers estoit frit,  
la terre estoit fricassée,  
la mer noire et la glacée,

p168

faute d' auoir vn écran,  
auroient bouilly dans vn an.  
Ces maux ne sont pas les nostres,  
mais il nous en vient bien d' autres.  
Vois-ie pas déjà de loin  
le demon des coups de poin,  
Mars, cuire avec arrogance  
et trébuchet et balance ?  
Cela veut dire tout net,  
adieu soutane et bonnet,  
flamberge contre écritoire  
emportera la victoire.  
Venus à ce furieux  
a beau faire les doux yeux,  
son teint gâté du jaunisse,  
n' a plus rien qui l' adoucisse :  
Jupin craignant son couroux  
se retire et file doux,  
et le roy du cimenterre

regente seul ciel et terre.

p169

Mais cherchez qui vous dira  
combien ce mal durera,  
prions bien les destinées  
qu' il viue beaucoup d' années,  
car, hélas ! En expirant  
il nous en laisse vn plus grand :  
Rome batüe et batante  
vaut mieux que Rome seruante :  
la dame de l' vniuers  
quitant le fer prend les fers.  
Je dirois bien autre chose,  
mais ie ne dois ny ie n' ose,  
et ie fais avec douleur  
le prophete de malheur.  
à ces mots chacun frissonne,  
cette falote personne,  
ce beau deuin raffiné,  
rend tout le monde étonné.  
Mais vne bohémienne,  
sçauante magicienne,

p170

qui traitoit soir et matin  
avec vn maistre lutin,  
roulant ses rouges prunelles  
leur dit bien d' autres nouvelles ;  
on l' écoute sans façon,  
et veut-on voir tout de bon  
si le diable est meilleur homme  
que les méchans dieux de Rome,  
s' il a point quelques bons mots,  
qui la mettent en repos.  
D' où que nous vienne la joye,  
quelque demon qui l' enuoye,  
noir ou blanc, n' importe pas,  
on la reçoit des deux bras.  
Donc cette vieille damnée,  
ecumante et forcenée,  
pleine de son vieux demon,  
et ronde comme vn balon,  
où diable, s' écria-t' elle,  
où diable est-ce qu' on m' apelle ?

p171

Pourquoy monter sur le vent,  
moy qui n' y vay pas souuent ?  
ô la sote promenade !  
l' en ay la teste malade :  
n' allons donc qu' au petit pas.  
Mais, qu' aperçois-ie là-bas ?  
Les plaines philipiennes,  
où troupes italiennes  
rossent d' vn air furieux  
à qui rossera le mieux,  
des aigles qui s' entre-plument,  
dards sanglants, lames qui fument,  
sang avecque sang commis,  
et guerre sans ennemis ;  
auançons, marchons encore,  
disons bon-jour à l' aurore :  
dieux, les funestes cantons !  
l' entre-voy sur les sablons  
vn corps qui n' a plus de teste :  
fy, cela n' est pas honneste,

p172

cette action ne vaut rien,  
car la teste nous sied bien.  
Tout beau voicy le numide,  
sa terre n' est guere humide,  
mais on va de sang romain  
l' arrouser apres demain.  
Dieux, la brûlante demeure !  
Pour y passer plus d' vne heure  
il faudroit vn parassol,  
prenons donc vn autre vol,  
et voyons les Pirenées,  
ces roches infortunées,  
voyons Alpe et ses frimats,  
certes ces monts sont bien bas,  
ou ie suis bien haut montée.  
Enfin ma course arrestée  
me voila dans le parquet,  
ce beau palais du caquet,  
où ie voy que l' on assomme  
finement ce méchant homme,

p173

qui ne vouloit pas mourir,  
et qui m' a fait tant courir.  
Mais ce n' est pas fait encore,  
de nouveau l' on se deuore,  
de nouveau le latien  
dans le champ philippien  
s' entre-larde et s' entre-fronde,  
et de nouveau tout le monde  
il me faudroit parcourir :  
ma foy i' aime autant mourir.  
La vieille tient sa parole,  
sa vilaine ame s' envole,  
et son vilain quinola  
s' en saisit, et s' en alla. v

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)